

LATVIJAS UNIVERSITĀTE

**BAKALaura DARBS**

RĪGA 2020

UNIVERSITÉ DE LETTONIE  
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES  
DÉPARTEMENT DES LANGUES ROMANES

**LEXICAL ELEMENTS OF  
THE COLLOQUIAL LANGUAGE IN ANNA  
GAVALDA'S NOVEL *35 KILOS OF HOPE* AND ITS  
TRANSLATION INTO LATVIAN BY VALĒRIJA  
LASOVSKA**

**LES ÉLÉMENTS LEXICAUX DU LANGAGE  
FAMILIER ET POPULAIRE DANS LE ROMAN  
D'ANNA GAVALDA *35 KILOS D'ESPOIR* ET LEUR  
TRADUCTION EN LETTON RÉALISÉÉ PAR  
VALĒRIJA LASOVSKA**

**SARUNVALODAS LEKSISKIE ELEMENTI ANNAS  
GAVALDAS ROMĀNA *35 KILOGRAMI CERĪBAS* UN  
TO ATVEIDE VALĒRIJAS LASOVSKAS TULKOJUMĀ  
LATVIEŠU VALODĀ  
MÉMOIRE DE LICENCE**

**Auteur : Anna Agnese Pētersone**  
Numéro de la carte d'étudiant : ap16093  
Directeur : Mag. philol. Olga Billere

RĪGA 2020

## RÉSUMÉ

Le présent mémoire de licence étudie les modifications effectuées afin de transmettre des éléments lexicaux des registres familier et populaire du roman français d'Anna Gavalda « 35 kilos d'espoir » dans la langue lettone en se basant sur les techniques de traduction proposées par Molina et Hurtado. La recherche contient une synthèse théorique des notions de traduction les plus importantes, l'analyse de spécificité de la traduction littéraire, des outils théoriques de traduction ainsi que des particularités des registres familier et populaire de la langue.

Les résultats de l'analyse pratique montrent que certaines techniques (*l'équivalent établi*) n'impliquent presque pas de modifications mais la plupart des techniques (*généralisation, particularisation* et autres) impliquent des modifications lexicales ou de registre pour atteindre l'équivalence de traduction.

**Mot clés :** traduction littéraire, techniques de traduction, équivalence de traduction, registre familier, registre populaire

## ABSTRACT

The present Bachelor thesis studies the modifications in the transmission of the lexical elements of French colloquial language (*registres familier et populaire*) in the Latvian language based on Molina and Hurtado's translation techniques in Anna Gavalda's novel « 35 kilos of hope » and its Latvian translation. The research presents a theoretic synthesis of the most important translation concepts, the particularity of literary translation, theoretic translation tools as well as the specific traits of colloquial language.

The results of the practical analysis show that certain techniques (*established equivalent*) don't imply almost any modifications while most other techniques (*generalization, particularization* and others) imply lexical or register related modifications in order to attain equivalence of translation.

**Key words:** literary translation, translation techniques, translation equivalence, familiar register, slang

## ANOTĀCIJA

Šajā bakalaura darbā tiek pētīta franču sarunvalodas (*langage familier et populaire*) leksikas elementu atveides izmaiņas latviešu valodā balstoties uz Molinas un Urtado (Molina, Hurtado) piedāvātajām tulkošanas tehnikām franču rakstnieces Annas Gavaldas romāna „35 kilogrami cerības” un tā latviešu tulkojuma ietvaros. Pētījums sastāv no teorijas sintēzes, kurā iekļauts būtiskāko tulkošanas jēdzienu, literārās tulkošanas specifikas, teorētisko tulkošanas analīzes rīku, kā arī sarunvalodas leksikas apskats.

Pētījuma rezultāti liecina, ka konkrētas tehnikas (*pieņemtais ekvivalents*) neliecina par gandrīz nekādām izmaiņām, taču pārējās tehnikas (*ģeneralizācija, partikularizācija* u.c.) liecina par leksiskām vai ar valodas reģistru (*registre*) saistītām izmaiņām, kas nepieciešamas tulkošanas ekvivalences sasniegšanai.

**Atslēgvārdi:** literārā tulkošana, tulkošanas tehnikas, tulkošanas ekvivalence, sarunvaloda, vienkāršruna

# TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
1. DISCIPLINE DE TRADUCTION.....	3
1.1. Traduction littéraire.....	4
1.2. Rôle du traducteur littéraire.....	6
2. OUTILS THÉORIQUES POUR L'ANALYSE DE TRADUCTION.....	10
2.1. Notion d'équivalence dans la traduction.....	10
2.2. Approches et théories de traduction.....	12
2.3. Techniques de traduction.....	14
3. REGISTRES FAMILIER ET POPULAIRE DE LA LANGUE.....	19
3.1. Définition du registre de la langue.....	19
3.2. Spécificités du registre familial.....	21
3.3. Spécificités du registre populaire.....	22
4. CORPUS ET MÉTHODOLOGIE.....	27
5. RÉSULTATS DE L'ANALYSE DES TECHNIQUES DE TRADUCTION DES ÉLÉMENTS LEXICAUX DES REGISTRES FAMILIER ET POPULAIRE DE LA LANGUE.....	29
1) Technique de l'équivalent établi.....	29
2) Technique de généralisation.....	33
3) Technique de particularisation.....	37
4) Technique de compression linguistique.....	38
5) Technique de compensation.....	40
6) Technique de transposition.....	41
7) Technique de traduction littérale.....	41
8) Technique d'amplification linguistique.....	42
9) Technique de modulation.....	43
10) Technique de réduction.....	44

11) Technique de l'emprunt .....	44
12) Application combinée des techniques .....	45
13) <i>Familiarisation</i> dans la traduction absente dans le texte original .....	47
CONCLUSIONS .....	50
BIBLIOGRAPHIE .....	53
Annexe 1 .....	56

## INTRODUCTION

Le rapprochement de différentes cultures mondiales est un phénomène global qui est surtout perceptible dans les dernières années du siècle actuel. Le domaine de traduction est un exemple pertinent de l'approximation et la connaissance des autres cultures chaque fois de plus en plus élevée (Pym, 2010). La traduction des œuvres littéraires communique au lecteur la vision du monde, les idées, les valeurs ou les croyances des personnages créés par l'auteur étranger. Le processus de cette communication est possible grâce à l'aide d'un intermédiaire - le traducteur.

L'outil et la ressource principale de l'activité traduisante est bien évidemment la langue. Un traducteur doit être capable de transmettre la particularité de la langue étrangère pour garder l'originalité du texte mais sans transgresser les règles grammaticales ou stylistiques de la langue dans laquelle il traduit. Pour cette raison existent de différentes techniques de traduction qui guident le traducteur dans son travail et lui propose des solutions potentielles aux problèmes qui peuvent émerger lors du processus de la traduction. Ces techniques servent également pour l'étude des traductions finies.

L'**objectif** du présent mémoire est d'analyser les techniques de traduction (*adaptation, particularisation, calque*) des éléments lexicaux des registres familier et populaire de la langue dans la traduction de l'œuvre d'Anna Gavalda « 35 kilos d'espoir » réalisée par Valērija Lasovska afin de déterminer les modifications effectuées pour atteindre l'équivalence de traduction.

Les tâches pour atteindre l'objectif sont :

- Synthétiser et analyser des aspects pertinents de la théorie de traduction en fournissant une base pour une étude pratique de la traduction ;
- Élaborer des critères de collecte des unités du corpus relevant des registres familier et populaire dans l'œuvre littéraire choisie et sa traduction lettone ;
- Analyser les unités du corpus recueillies pour déterminer quelles techniques sont employées pour les rendre dans la langue lettone de manière équivalente.

La première partie de la présente recherche consiste d'un aperçu théorique divisé en 3 chapitres. Le premier chapitre comporte l'information fondamentale sur la notion de traduction, les spécificités de la traduction littéraire et la fonction du traducteur dans le processus de la traduction. Le deuxième chapitre fournit une définition de la notion d'équivalence, une analyse des approches de traduction les plus répandues dans le domaine ainsi que des stratégies et procédés de traduction proposés par tels théoriciens comme Vinay

et Darbelnet, Newmark, Malone. Nous nous focalisons surtout sur les techniques de traduction selon la théorie de Molina et Hurtado (2002, 509-511) qui sont utilisées de manière consciente ou non par les traducteurs professionnels en tant que résolutions des difficultés apparues lors de la traduction ou comme outil d'analyse d'une traduction effectuée. Le troisième chapitre présente un aperçu des éléments linguistiques sur lesquelles se base l'analyse pratique de la présente recherche, notamment les registres familier et populaire de la langue, leurs composants lexicaux caractéristiques et leurs correspondances lettones.

La deuxième partie fait présenter le corpus et la méthodologie de la recherche ainsi que les résultats de l'analyse pratique des techniques de traduction et leur impact sur la version lettone du roman de jeunesse d'Anna Gavalda « 35 kilos d'espoir » traduit par Valērija Lasovska. Le corpus de la recherche est composé de 134 unités d'analyse qui sont regroupées selon les techniques appliquées à leur traduction.

La problématique du mémoire se centre autour des questions suivantes :

- Quelles techniques de traduction sont présentes dans la traduction lettone des éléments lexicaux des registres familier et populaire ?
- Quelles modifications sont effectuées afin d'atteindre l'équivalence de traduction entre le texte source français et le texte cible letton ?
- Y-a-t-il des techniques de traduction particulières permettant la reproduction équivalente des éléments des registres familier et populaire dans la langue lettone ?

Le mémoire comporte une annexe - tableau dans lequel toutes les unités du corpus en contexte, leurs techniques de traduction respectives ainsi que les modifications observées sont énumérées.

La recherche se positionne à la fois dans le cadre des études traductologiques et linguistiques. Les résultats de l'analyse et les conclusions pourraient s'avérer utiles pour les étudiants de traduction ou traducteurs se trouvant en face d'un problème d'équivalence de traduction, étant donné que les résultats fournissent un modèle particulier de reproduction équivalente des éléments du langage familier et populaire français dans la langue lettone.

L'actualité du présent mémoire de licence est renforcée par le fait qu'il existe un manque d'études sur la traduction des œuvres littéraires françaises de l'époque moderne dans le cadre des études traductologiques en Lettonie. Cet aspect est surtout pertinent parce que l'analyse est réalisée du point de vue des registres de la langue qui souvent ne sont pas acceptés dans la langue dite littéraire et qui ont tendance à poser des défis pendant la traduction.

# 1. DISCIPLINE DE TRADUCTION

La traduction comme pratique dans le monde occidental a existé depuis l'Antiquité, la traduction de l'Ancien Testament de l'hébreu vers le grec ancien étant considérée comme une des premières œuvres majeures traduites (van Hoof, 1991, 13). En plus, les premiers indices du développement d'une étude de traduction sont également trouvés dans les travaux des représentants de cette époque, notamment la critique de Cicéron de la pratique de traduire « mot par mot ». Bien évidemment, l'essence des discussions sur les différents aspects de la traduction a évolué à travers les siècles et avec cela sa perception et son utilité dans de différents domaines. La traduction en tant que discipline académique, par exemple, est toujours considérée relativement récente (Baker, 2001, 4). Il faut cependant établir une base fondamentale du domaine central de la présente recherche avant de procéder à des aspects plus concrets.

Commençons donc par la définition de la notion même de la traduction. Étant donné qu'il existe de divers champs d'études endéans le domaine de traduction, les théoriciens représentant celles-ci proposent des définitions qui se différencient l'une de l'autre. Selon Ladmiral la traduction désigne à la fois « la pratique traduisante, l'activité du traducteur (sens dynamique) et le résultat de cette activité, le texte-cible lui-même (sens statique) » qui a pour but « passer un message d'une langue de départ ou langue-*source* dans une langue d'arrivée (LA) ou langue-*cible* » (Ladmiral, 1994, 11). Catford qui aborde la traduction du point de vue linguistique affirme que c'est le « remplacement d'un contenu textuel d'une langue (langue source) par un contenu textuel équivalent dans une autre langue (langue cible) » sans insister sur l'idée de passer un message au lecteur du texte (Catford, 1995, 20). Newmark est d'opinion pareil mais il ajoute que la tentative de traduire implique presque toujours une certaine perte de signification en raison de plusieurs facteurs comme *sur-traduction* ou *sous-traduction* (Newmark, 1995, 7). Hatim et Mason suggèrent que la traduction est un processus d'une négociation de sens entre le producteur du texte de la langue-source et le lecteur du texte de la langue-cible, une conception qui implique nécessairement la présence d'un récepteur de la traduction produite (Hatim, Mason, 1990, 1).

En nous basant sur les définitions révisées ci-dessus, nous pouvons donc affirmer que la traduction est une activité qui consiste à transposer un message de la langue originale, dite langue-source ou langue de départ, dans une langue étrangère, dite langue-cible ou langue d'arrivée, en employant les moyens linguistiques et en respectant les normes grammaticales et stylistiques de la langue-cible, pour qu'il soit compréhensible au récepteur mais en même

temps en conservant le contenu sémantique de l'information de la langue-source. Néanmoins, ce dernier peut être impacté par de différents facteurs qui procèdent à une perte plus ou moins importante de sens.

La typologie de traduction a été développée de différentes façons. Jakobson (1963), par exemple, en se basant sur les moyens employés pour transmettre l'information a proposé 3 types de traduction : la traduction intralinguistique, interlinguistique et intersémiotique. Une autre typologie qui est souvent utilisée et qui est aussi la plus pertinente pour la présente recherche est celle qui catégorise les traductions selon le type et le contenu de texte. En gros, il existe la traduction littéraire qui englobe la traduction de poésie, prose et des œuvres dramatiques, la traduction biblique étant parfois mise à part, et ensuite la traduction non-littéraire ou pragmatique qui inclue la traduction technique, scientifique, médicale, juridique et des autres types de texte de spécialités (Ladmiral, 2010, 14).

### **1.1. Traduction littéraire**

Après avoir vu la définition de traduction en tant que telle, une question se pose : Pourquoi est comment la traduction littéraire est différenciée de la traduction pragmatique ? La première distinction à faire est l'opposition fréquente de la traduction des textes littéraires à la traduction des textes du contenu technique ou scientifique qui est directement liée à la fonction du texte. De ce point de vue donc la traduction littéraire est présentée comme « la traduction de textes dont la fonction est *expressive*, tandis qu'en traduction scientifique et technique on travaille sur des textes qui ont une fonction *utilitaire* ou *informative* » (Woodsworth, 1988, 121). Une autre différence est liée à la nature du langage des textes. Les textes techniques ou scientifiques ont tendance à être marqués par le langage appartenant à un domaine concret alors que les textes littéraires sont plus généraux. Par conséquent, la traduction des textes techniques ou scientifiques habituellement pose des problèmes de terminologie au traducteur tandis que dans le cas de textes littéraires ce sont plutôt de divers problèmes stylistiques (Woodsworth, 1988, 121).

Pour comprendre ce type de problèmes qui peut arriver au traducteur, il faut donner quelques exemples des caractéristiques du style et du langage spécifique employé dans la plupart des œuvres littéraires. Du point de vue esthétique, personnel et structurel, la littérature diffère de tous les autres types de communication et en représente la variante la plus aboutie. Certaines de ses caractéristiques sont « l'accumulation des motivations, un caractère pictural

propre, des métaphores grammaticales, certaines divergences quantitatives, une structure plus travaillée, une constante nouveauté, ainsi qu'une affirmation plus grande de l'esthétique et par là, une certaine concentration en même temps qu'une certaine polyvalence » (Fónagy, 1979, 430-459). Un des prérequis du traducteur littéraire est donc une connaissance solide de ces aspects linguistiques de l'expression littéraire et une gestion adéquate de ceux-ci à l'heure de réaliser leur traduction.

En ce qui concerne le processus de la traduction littéraire, Lefevere rappelle que celui-ci n'a pas lieu dans un vide isolé dans lequel les deux langues se rencontrent mais plutôt dans le contexte de toutes les traditions des deux littératures représentées par les deux langues de travail. Il a également lieu pendant la rencontre des écrivains et leurs traducteurs, un des deux étant toujours présent en chair et en os et portant ses propres intentions et objectifs. En bref, il faut tenir compte, même en tant qu'un simple lecteur, du fait qu'une traduction n'est jamais produite dans les conditions parfaitement stériles d'un laboratoire (Lefevere, 1992, 6), elle est née d'une *interaction* entre l'auteur et le traducteur. En outre, au début et pendant le processus de la traduction, les éditeurs, le gérant de la collection, le correcteur et tous les employés commerciaux souvent exercent une forte influence sur le traducteur, étant donné que la publication de la traduction d'une œuvre est perçue comme une affaire commerciale. Les traductions littéraires peuvent également être raccourcies ou étendues par les éditeurs (Gouadec, 2007, 31). Dans ce sens la traduction littéraire s'avère beaucoup moins *libre* et plus contrôlée de ce que le public ou le traducteur même le pense.

Endéans la littérature existe la tendance générale de distinguer deux grandes orientations littéraires : la poésie et la prose. Nous allons faire attention à la traduction de prose en particulier, étant donné que le roman, le support textuel de l'analyse de la présente recherche, fait partie de cette tendance littéraire. Susan Bassnett-McGuire trouve important de souligner les différences de la traduction de prose par rapport à la traduction de poésie car il existe un écart entre la quantité de débats concernant les problèmes spécifiques de la traduction des deux genres. Elle illustre ce point en expliquant un exercice souvent donné aux étudiants de traduction pour voir comment ils approchent la traduction des œuvres prosaïques. Cette activité consiste à proposer aux étudiants un roman qu'ils n'ont jamais lu à traduire et presque chaque fois il s'avère que les étudiants commencent par le début. Bassnett-McGuire croit que c'est problématique parce qu'ainsi le traducteur ne tient pas compte de la façon dont le prologue se rapporte à la structure complète de l'œuvre. Néanmoins, le contenu ne peut pas être séparé de la forme et ce serait une mode inacceptable pour aborder la traduction d'un poème. En plus, la théoricienne soutient que trop souvent l'unité de traduction se limite aux paragraphes ou mêmes phrases, ce qui produit une chaîne de phrases qui n'ont pas de

corrélation structurelle ou stylistique. Même si l'œuvre littéraire est divisée en chapitres, il n'est pas si linéaire et évident à traduire au cas où le traducteur voudrait produire un travail cohérent (Bassnett-McGuire, 1980, 109-117). Avant de commencer la traduction, une œuvre prosaïque exige une lecture méticuleuse qui permettrait de bien comprendre le contenu ainsi que saisir les particularités de la structure complète du texte.

## 1.2. Rôle du traducteur littéraire

Pour la réalisation d'une traduction quelconque, la présence et le travail d'un traducteur est indispensable, mais c'est surtout le cas de la traduction littéraire qui, compte tenu des particularités linguistiques des textes littéraires décrites dans le sous-chapitre précédent, exige un travail méticuleux de la part du traducteur pour la simple raison que la traduction littéraire ne risque pas d'être mécanisée si bientôt que d'autres types de traduction. Durant les différentes périodes de l'histoire, la perception du travail et le but principal du traducteur a changé de manière considérable. Toutefois, le rôle du traducteur demeure toujours significatif et ne peut pas être éliminé de la discussion du processus de la traduction et ses résultats.

Certains théoriciens ou traducteurs même croient que n'importe quel individu maîtrisant deux ou plusieurs langues étrangères qui a un dictionnaire et suffisamment de patience est capable d'être traducteur professionnel (Zauberga, 2004, 7). D'autres sont de l'opinion que la traduction est un talent qu'on a ou n'a pas et qui sont contre l'entraînement académique (Baker, 2001, 3). Sofer (2009, 17-20) cite neuf compétences universelles qui sont nécessaires pour exercer la profession du traducteur en soulignant surtout une maîtrise profonde des langues de travail ainsi que de leurs cultures respectives, expression facile dans la langue cible et la connaissance des ressources pertinentes à la recherche des éléments lexicaux.

La fonction principale du traducteur, comme il est déjà établi, est de traduire une information textuelle. L'activité du traducteur est composée généralement de deux étapes : l'étape de lecture et de compréhension du texte à traduire, dans ce cas une œuvre littéraire, et l'étape de réexpression ou restitution du même contenu textuel dans la langue-cible (Soubrier, Thuderoz, 2010). Ceux seront donc les fonctions primaires du traducteur quelconque. Et pourtant, comment le traducteur littéraire se diffère-t-il de tout autre type de traducteur ?

Comme les textes littéraires appartiennent aux textes *expressifs* et la plupart du temps ceux-ci ne sont pas anonymes, ils ont tendance à être orientés vers l'auteur. En traduisant ces

textes, une des tâches majeures du traducteur est de transmettre les caractéristiques du monde poétique de l'auteur au lecteur. L'attente qui s'impose sur le traducteur littéraire est donc de transférer non seulement le message du texte source mais aussi le mode particulier dont le message a été exprimé. Dans ce cas il n'a pas une espace libre pour restructuration ou réécriture (Zauberga, 2004, 21). Le traducteur littéraire ne choisit donc pas un style littéraire propre à lui-même pour réécrire le texte mais respecte le style déjà utilisé par l'auteur et suit le cheminement de l'expression employée, tout en profitant de la maîtrise des langues du haut niveau qu'il possède.

A un certain degré, la traduction littéraire peut être considérée comme un art, une habileté, le traducteur est un artiste-artisan et la maîtrise des langues et de la traduction sont la manifestation de cette habileté (Newmark, 1995, 17). Il doit être cependant un « artisan du compromis », étant donné qu'il est à l'aise avec les deux cultures et littératures, et il possède la capacité de « construire l'image d'une tradition littéraire pour la consommation des lecteurs d'une autre » (Lefevere, 1992, 6). Il est possible de déduire après ces opinions que malgré l'activité apparemment créative et *agréable* du traducteur, cela lui impose également une responsabilité considérable à l'heure de traduire une œuvre littéraire. Cette responsabilité peut être soit de nature socio-culturelle, c'est-à-dire, le traducteur crée une image donnée pour les lecteurs de son texte traduit, soit de nature linguistique si le traducteur choisit de *transgresser* la tradition littéraire de la langue d'arrivée et importer des mots étrangers en créant des néologismes (Torres, 2012). La notion de la responsabilité portée par le traducteur est soulignée encore par la conception qu'une traduction, bien qu'elle existe séparément de l'œuvre originale, est en conjonction avec elle de façon significative parce que le travail du traducteur offre l'*au-delà* à l'œuvre littéraire, une vie qui continue, ainsi assurant sa survie dans la culture globale (Benjamin, 2000, 16-17).

Il est fréquemment dit qu'un traducteur remarquable est celui qui traduit sans se faire remarquer. Venuti souligne surtout cette notion de l'*invisibilité du traducteur*, c'est-à-dire, le traducteur traduit de manière si fluide que le texte ne possède pas de particularités stylistiques propres au traducteur mais semble refléter parfaitement la personnalité de l'auteur étranger, ses intentions ou la signification essentielle de son texte (Venuti, 1995, 1). Si nous acceptons cette notion, nous devons admettre qu'un vrai traducteur littéraire doit être capable de s'effacer devant le texte de départ afin que le lecteur ait l'illusion de lire un texte écrit dans sa propre langue et qu'il ne puisse jamais soupçonner qu'il s'agit d'une traduction, ainsi créant l'illusion de transparence (Soubrier, Thuderoz, 2010). C'est aussi un principe qui est appliqué par le traducteur à la traduction d'une œuvre *best-seller*. Habituellement c'est le choix de l'éditeur qui, motivé par des raisons commerciales, cherche des œuvres littéraires en langues

étrangères qui ont eu du succès dans leurs pays d'origine avec l'espoir qu'en version traduite elles atteindront la même réussite dans le pays de cet éditeur. La tâche du traducteur dans ce cas est d'adapter le texte à la culture de réception, souvent il le fait en tenant compte des valeurs morales, littéraires, religieuses ou politiques du récepteur. Par conséquent, s'il y a des traces de ces aspects dans l'œuvre originale, elles sont transformées en correspondance avec les valeurs du public cible qui rend le texte transparent et le fait apparaître comme une œuvre originale, c'est le phénomène de *domestication* de traduction (Venuti, 1998a, 124).

Le traducteur littéraire souvent a une certaine liberté concernant la façon de traduire qu'il a choisi et dans la version idéale il aurait l'a discuté avec l'auteur de l'original. Pourtant il ne crée jamais les termes selon lesquelles il traduit de manière autonome. Au traducteur s'imposent les contraintes de l'époque dans laquelle il vit, des traditions littéraires qu'il essaye de réconcilier et des caractéristiques de ses langues de travail (Lefevere, 1992, 6). Même si le traducteur a sa propre *style* de traduction, il tient compte de tous ces aspects majeurs, peu importe si c'est de manière consciente ou non.

En ce qui concerne les droits du traducteur littéraire, il a un statut spécial dans la plupart des pays du monde. Il est l'*auteur secondaire* vis-à-vis l'auteur de l'original et même du point de vue juridique il est fréquemment perçu comme auteur à part entière (Goaudec, 2007, 31). La traduction peut être considérée comme étant une mode de paternité mais une paternité aujourd'hui vue comme dérivée et non pas provoquée par le traducteur lui-même. L'écriture ou plutôt *réécriture* dans le cas du traducteur dépend des ressources de culture préalables choisies par l'auteur et organisées selon l'ordre prioritaire, puis réécrites selon des valeurs particulières (Venuti, 1998a, 43).

**Conclusion du chapitre.** La traduction est un processus qui implique la présence de deux personnes - l'auteur du texte et le traducteur - pendant lequel l'information du texte de la langue d'origine est transmise dans la langue d'arrivée par le traducteur. Ce message qui souvent implique une certaine perte sémantique est destiné pour des lecteurs qui peuvent l'interpréter de façons différentes. La traduction littéraire se diffère de la traduction pragmatique, par exemple, la traduction scientifique et technique, surtout par le fait qu'elle pose des problèmes de genre stylistique au traducteur au lieu de problèmes terminologiques et elle exige une connaissance solide des aspects qui caractérise le style littéraire comme des métaphores grammaticales, une structure du texte plus complexe que dans les textes non-littéraires et des aspects esthétiques. Le traducteur littéraire joue un rôle indispensable dans le processus de traduction parce qu'il est le médiateur entre l'auteur et le lecteur. Le traducteur des œuvres littéraires est considéré comme artiste par certains mais ce métier lui impose également une responsabilité parce qu'il représente la culture et la littérature étrangère

par sa traduction et parfois même créé des innovations linguistiques. Un bon traducteur littéraire peut être considéré celui qui n'est pas visible dans la traduction et qui est capable de transmettre la personnalité et les valeurs de l'auteur ainsi que le style choisi par ce dernier de manière transparente. Le mode de traduire n'est jamais complètement libre ou créé par le traducteur parce qu'il est toujours impacté par l'environnement socio-culturel dans lequel il vit.

## 2. OUTILS THÉORIQUES POUR L'ANALYSE DE TRADUCTION

Comme nous l'avons mentionné auparavant, il y a certains parmi des traducteurs professionnels ou théoriciens de traduction selon qui la traduction est un art ou une sorte de sixième sens qui leur permettent d'effectuer un travail vraiment efficace dans ce domaine. Mais qu'est-ce qui se passe quand ce traducteur talentueux se retrouve face à des éléments de la langue stylistiquement coloré dont l'équivalence n'est pas évidente? Y-a-t-il également des outils pour analyser les procédures effectuées dans une traduction déjà finie ? Pour répondre à ce genre de questions les théoriciens de traduction ont créé de divers propositions et outils théoriques qui peuvent aider au traducteur garder l'efficacité à l'heure de rencontrer une confusion ou difficulté liées à traduction. Dans ce chapitre nous allons tenter de définir la notion d'équivalence et verrons quelques-unes des approches et théories de traduction les plus courantes. Nous allons également présenter certaines typologies des stratégies et techniques utilisées par des traducteurs du domaine pour résoudre des problèmes d'équivalence et par des chercheurs de traduction pour analyser la traduction effectuée.

### 2.1. Notion d'équivalence dans la traduction

Dès les débuts des études traductologiques et le développement des théories de traduction, la notion d'équivalence a été un des termes centraux du domaine. Il n'y a pas une opinion unique parmi les chercheurs en ce qui concerne la signification et les implications de l'idée d'équivalence. Néanmoins, comme c'est un des mots-clés du présent mémoire, il est indispensable d'établir une définition d'équivalence.

A l'avis de Čestermans (*Chesterman*), qui intitule l'équivalence l'un des cinq *supermèmes* de la traduction, les discussions circulent autour de deux idées principales : la traduction est équivalente à l'original en quelque sorte ou elle le devrait être. La base de cette prémisse est la *métaphore du cheminement* selon laquelle deux unités distinctes sont de quelque sorte identiques et correspondent à l'équation mathématique  $X=Y$ . Suivant cette logique, le texte d'origine et le texte cible sont aussi de quelque sorte le même texte (Čestermans, 2019, 14).

Certains chercheurs trouvent que l'équivalence doit être divisée en plusieurs sous-catégories. Telle est la proposition de Nida (1964) qui a créé les termes de l'*équivalence*

formelle et l'*équivalence dynamique*. La première se focalise sur la reproduction de la même forme et la même signification et concerne de petites unités comme morphèmes, mots, phrases lorsque la deuxième s'occupe plutôt de la provocation du même effet en faisant référence à l'ensemble du texte. Une catégorisation encore plus complexe est proposée par Retsker (1993) qui considère l'existence de l'équivalence grammaticale, fonctionnelle, sémantique, stylistique, entre autres, qui se positionnent de façon hiérarchique l'une par rapport à l'autre. Cet ordre vertical est en correspondance avec les priorités qui dépendent du type de texte, la situation communicationnelle et autres facteurs.

En ce qui concerne la traduction littéraire, compte tenu de ce qui est dit dans le paragraphe ci-dessus, il est généralement accepté qu'entre la traduction et l'œuvre originale devrait exister une sorte d'équivalence stylistiquement sémantique, une correspondance de conceptualisation (Tabakowska, 1993, 72). Étant donné que les textes littéraires ont un caractère expressif et de différentes langues étrangères ont des systèmes grammaticaux différents, une simple équivalence grammaticale ou formelle ne serait pas suffisante pour rendre l'œuvre originale de manière adéquate. Cela est surtout pertinent pour des mémoires comme le présent qui se centre sur les éléments des registres de la langue afin de voir comment les implications sémantiques de ces éléments sont reproduites dans la langue cible.

En continuant avec l'idée que l'équivalence n'est pas une notion stable mais est toujours influencée par d'autres facteurs, Baker indique que l'équivalence dépend également du contexte. Les aspects qui déterminent le choix de l'équivalence acceptable pour la situation de communication en question peuvent être soit de caractère strictement linguistique soit extralinguistique. Pour cette raison, il est pratiquement impossible de proposer un guide concret à suivre pour traiter les différents cas de non-équivalence. Ce qui peut être fait, c'est de fournir des outils théoriques comme des stratégies ou des techniques de traduction qui peuvent être appliquées dans ces cas pour atteindre l'équivalence dans des contextes donnés. Toutefois, il y a toujours l'élément du choix de manipulation du texte impliqué dans la quête d'équivalence et cela de la part de l'écrivain du texte original ainsi que du créateur de la reproduction, notamment le traducteur (Baker, 2001, 17-18).

Certains théoriciens de traduction sont plus *libéraux* dans leur approche à l'équivalence. Par exemple, Holmes (1988) propose le terme de *cohérence* entre les deux textes au lieu d'équivalence. Hervey et Higgins (1992, 24) croient que l'équivalence est atteinte quand la traduction ne diffère pas du texte original en ce qui concerne les aspects les plus significatifs du texte. Ces idées sont en quelque sorte liées à une prémisse qui pourrait paraître extrême, notamment l'équivalence en soi est une illusion, un objectif utopique hors de portée et il ne

faut pas perdre du temps en discutant l'utilité ou l'existence même de cette notion (Snell-Hornby, 1988).

Il y a cependant des chercheurs qui renforcent l'importance de la notion d'équivalence sans éliminer l'ambiguïté du terme. Parmi eux est Anthony Pym selon qui l'équivalence dépend de la croyance du traducteur, notamment il croit et indirectement insiste sur le fait que le texte reproduit dans la langue cible est équivalent, ce qui provoque également l'adoption de cette même croyance de la part du lecteur (Pym, 1995). Récemment il a aussi proposé de distinguer l'équivalence naturelle (*natural equivalence*) et l'équivalence de direction (*directional equivalence*). La première existe au préalable de l'activité traduisante dans une combinaison de langues donnée entre des mots et structures. Cela permet de retraduire la traduction vers la langue source (*back translation*) et obtenir le même résultat, par exemple, *Wasser* en allemand et *water* en anglais. L'*équivalence de direction*, par contre, est créée par le traducteur vers la direction de la langue cible est une retraduction n'est pas possible. Cette équivalence laisse une grande liberté au traducteur et accepte de différentes traductions du même élément qui toutes peuvent être considérées comme équivalentes (Pym, 2010).

Dans le cadre de la présente recherche, nous nous adhérons à la théorie de Gideon Toury (1980, 70) selon laquelle l'équivalence est déjà impliquée dans la traduction, c'est-à-dire, une traduction non-équivalente va en contre de la pratique même de la traduction. Chaque traduction déjà par sa nature devrait être équivalente, au moins en ce qui concerne le sens de l'unité source, étant donné que l'objectif de toute traduction est de reproduire le texte original de façon qu'il soit fidèle. Bien que l'équivalence soit toujours présente dans la traduction, cela n'exclue pas l'idée qu'elle peut rarement être parfaite.

## **2.2. Approches et théories de traduction**

Pendant le XX<sup>e</sup> siècle l'étude de traduction et le développement des théories stables dans ce domaine ont vu un vrai épanouissement, cette époque est souvent nommée l'âge de la traduction. Les études de traduction se sont développées simultanément parce que des suppositions et propositions concernant les modes de traduire ont tendance à émerger de la pratique. Les ressources théoriques de traduction visent à déterminer des méthodes de traduction adéquates pour la plus grande diversité de textes ou les catégories de textes possible. Elles proposent des principes, des règles et des pistes pour la traduction des textes et l'analyse des traductions. La théorie peut montrer des procédés de traduction et les arguments

divers pour et contre l'emploi d'une telle traduction versus une autre dans un contexte donné. En outre, la théorie de traduction tente d'éclaircir la relation qui existe entre la pensée, le sens et le langage, des aspects globaux, culturels et individuels du langage et comportement, la compréhension des textes, tout cela pouvant être précisé ou complété par la traduction (Newmark, 1995, 19). Nous voyons donc que la théorie est fortement liée à la pratique et pour les raisons mentionnées ci-dessus, il faut la connaître pour réaliser une étude quelconque de la traduction.

La première approche qu'il vaut citer est l'approche linguistique qui est née déjà dans les années 1950 avec la publication de « Stylistique comparée du français et de l'anglais » de Vinay et Darbelnet. Leur ouvrage avait une grande importance à l'époque, surtout parce que c'était une approche comparative, une innovation dans le champ des études de traduction qui a proposé des principes généraux pour la traduction, c'était une véritable méthode de traduction. Le but des auteurs a été de dégager « une théorie de la traduction reposant à la fois sur la structure linguistique et sur la psychologie des sujets parlants » (Vinay, Darbelnet, 1958, 26). A travers leurs efforts ils ont essayé de découvrir les différents cheminements que le traducteur suit de manière consciente ou non à l'heure de passer d'une langue à l'autre. L'approche linguistique est aussi fortement marquée par la contribution de Mounin (1963) qui a ouvert la voie de science pour les études de traduction, notamment la traductologie. Son idée principale était que les enjeux concernant la possibilité ou l'impossibilité du processus traduisant pouvaient être éclairés uniquement dans le cadre de la science linguistique. Cela implique une analyse des problèmes de traduction à travers les limites ou les possibilités offertes par les systèmes structurels des langues en question. Catford (1995) qui voyait la traduction comme un cas particulier de la théorie générale du langage s'est inspirée de Vinay et Darbelnet en apportant le terme de correspondance formelle. Elle appartient au niveau de langue et l'équivalence textuelle qui ne peut pas être réalisée par la correspondance formelle de mot à mot ou de structure à structure à cause du découpage de la réalité selon les langues sur un plan lexical ou syntaxique.

Liée à l'approche linguistique est l'approche dite fonctionnelle introduite par Nida (1964) qui est toujours actuelle et enseignée aux futurs traducteurs aujourd'hui. Il s'est inspiré du modèle de conceptualisation à trois niveaux de Chomsky pour créer son propre modèle de traduction. L'idée basique est qu'il y a quelque chose de profond et central commun dans les structures de toutes les langues et son but était de trouver les moyens pour transformer ces entités profondes en langues diverses (Raková, 2014, 117). En se spécialisant surtout dans la traduction biblique, il a développé la notion d'équivalence dynamique avec le but de rendre la traduction le plus claire et compréhensible possible en n'importe quelle langue ou culture

d'arrivée. Selon Nida, « traduire signifie produire en langue d'arrivée l'équivalence naturelle la plus proche du message de la langue de départ, d'abord en signifié, ensuite en style » (Nida, 1964, 21). Dans cette approche donc le but primordial est de faire à l'œuvre traduite fonctionner de la même façon que l'original, le sens du texte l'emporte sur la forme et la traduction est réussie si la réaction du lecteur est la même que chez le lecteur de l'original (Raková, 2014, 121).

Dans les années plus récentes beaucoup d'attention a été faite au travail effectué par Newmark, notamment ses approches de traduction : communicative et sémantique. L'auteur croit que dans les deux approches la traduction littérale de mot-à-mot n'est pas la meilleure, elle est l'unique méthode de traduction valide parce qu'il n'y a pas d'espace pour des paraphrases ou synonymes inutiles (Newmark, 1995, 39). La différence majeure entre ses deux approches est que la traduction communicative vise à produire chez le lecteur l'effet le plus proche possible à celui produit chez le lecteur de l'original. La traduction sémantique cependant tente de transmettre le sens contextuel exact de l'original de manière la plus proche dans les limites des structures sémantiques et syntaxiques de la langue d'arrivée. Au cas du conflit, l'approche communicative de traduction insiste sur la *force* du message, par exemple, le traducteur cherche un équivalent de même intensité émotionnelle dans la langue cible, alors que l'approche sémantique garde les éléments informatifs du message, même si ainsi son intensité émotionnelle diminue. Généralement la traduction communicative a tendance à être plus fluide, simple, compréhensible, directe, conforme à un registre donné de la langue d'arrivée, proposant ainsi le risque de sous-traduction. L'approche sémantique est plus complexe, plus détaillée et concentrée, se focalise plutôt sur le processus de pensée au lieu de l'intention de l'auteur du texte et résulte fréquemment en sur-traduction (Newmark, 1995, 39).

Il y a également d'autres approches à la traduction comme l'approche dite herméneutique de Steiner (1975) ou l'étude descriptive des traductions existantes de Popovič (1968). Ces approches cependant sont utilisées par une moindre quantité de traducteurs et critiques de traduction et elles ne sont pas pertinentes pour la présente recherche.

### **2.3. Techniques de traduction**

Bien qu'il ait utile pour un traducteur littéraire de connaître les approches de traduction pour pouvoir aborder l'ensemble du texte de manière cohérente, les techniques ou stratégies de traduction sont un outil plus concret et pratique, centré sur la traduction des phrases et des

unités plus petites (Newmark, 1988, 81). De nombreuses typologies des outils pratiques de traduction ont émergé depuis les débuts de la pratique de traduction et surtout pendant le siècle des études traductologiques, toutes visant à faciliter le travail du traducteur face aux cas problématiques de traduction.

Les théoriciens déjà cités, Vinay et Darbelnet (1958), ont été les premiers qui ont proposé des *procédés* de traduction et ils les ont regroupé dans les catégories de traduction directe (*emprunt, calque, traduction littérale*) ou oblique (*transposition, modulation, équivalence, adaptation*). Nida (1964), en se basant sur sa théorie de traduction fonctionnelle, a proposé 5 techniques d'ajustement : *addition, substitution, altération, notes de bas de page* et *ajustement du langage à l'expérience*. Malone (1988) a suggéré une classification de stratégies de traduction selon 5 trajets de l'activité de traduction : en anglais *matching, zigzagging, recrescence, repackaging* et *reordering*. Newmark (1988), à part des 8 méthodes faisant référence au texte entier (*traduction mot-à-mot, adaptation, traduction phraséologique*), a proposé 15 procédés applicables aux phrases ou des unités de traduction plus petites comme la *transférance, la naturalisation, la compensation, la paraphrase, les glosses*. Chesterman (2019) a proposé une typologie de stratégies encore plus vaste, 30 au total, et il les a regroupé dans la catégorie syntactique (par exemple, *changement de cohésion, changement de la structure de phrase*), sémantique (par exemple, *synonymie/antonymie, changement d'abstraction*) ou pragmatique (par exemple, *filtration culturelle, explication/implication*). Selon Venuti, toutes les outils proposées par les théoriciens cités ci-dessus et encore d'autres peuvent être divisées en deux catégories : celles qui tentent de *domestiquer* le texte étranger et celles qui tentent *l'étrangiser*, c'est-à-dire, garder les éléments étrangers sans les adapter à la culture d'arrivée (Venuti, 1998b, 240).

Dans la présente recherche nous allons nous baser sur la typologie des techniques de traduction proposée par Molina et Hurtado (2002). C'est une des classifications les plus récentes dont les auteurs ont créé une sorte de compilation et synthèse des typologies précédentes. Le choix de cette typologie particulière pour notre analyse se justifie par son adaptabilité à chaque type de traduction, y compris littéraire, ainsi que l'objectif des auteurs de créer une liste de techniques qui permettraient l'analyse objective du fonctionnement de l'équivalence de traduction.

D'abord Molina et Hurtado se sentent obligés de clarifier la notion de *technique* qu'ils ont choisie comme élément central pour leur typologie. En étudiant les contributions de Vinay et Darbelnet (1958), Nida (1964), Margot (1979), Vázquez-Ayora (1977), Delisle (1993) et Newmark ils ont trouvé que les théoriciens classifient souvent les ouvrages dans une même catégorie bien que les auteurs mentionnés auparavant ont utilisé des termes distincts dans

leurs recherches. C'est-à-dire, des uns parlent de méthodes de traduction, des autres traitent des stratégies, des procédés de traduction ou encore des techniques.

Selon Molina et Hurtado, *méthodes de traduction* font référence à la « manière dont le processus de traduction est effectué endéans l'objectif du traducteur » (2002, 507). Les méthodes de traduction sont catégorisées comme traduction interprétative-communicative, traduction littérale ou libre (modification des catégories sémiotique et communicative) et traduction philologique (traduction académique et critique) (Hurtado, 1999, 32). Cela correspond globalement à la notion d'*approche* que nous avons décrite dans le sous-chapitre précédent. Les méthodes de traduction ont cependant un impact sur les unités plus petites que l'ensemble du texte.

Quant à la différence entre les stratégies et les techniques de traduction, les auteurs les distinguent par leur nature essentielle. Les stratégies sont des procédures, conscientes ou non-conscientes, verbales ou non-verbales, utilisées par le traducteur dans le but de résoudre les problèmes qui surgissent à l'heure de la réalisation du processus de traduction et en tenant compte de l'objectif du traducteur (Hurtado, 1999). Les stratégies sont utilisées pour la compréhension du texte ainsi faisant partie de la compétence de traduction. Par contre, les techniques de traduction sont plutôt la matérialisation d'une stratégie et impacte directement le résultat (Molina, Hurtado, 2002, 508).

Les techniques de traduction sont définies comme des « procédures pour analyser et classifier le fonctionnement de l'équivalence de traduction ». Elles ont 5 caractéristiques basiques : les techniques de traduction influencent le résultat de la traduction, elles sont classifiées par la comparaison avec l'original, elles influencent les micro-unités du texte, elles sont discursives et contextuelles par leur nature et elles sont fonctionnelles (Molina, Hurtado, 2002, 509).

A la lumière des aspects précédents, Molina et Hurtado propose la typologie de techniques de traduction suivante :

1) Adaptation. Remplacer un élément culturel du texte source par un autre appartenant à la culture cible. Exemple : traduire *baseball* dans un texte de l'anglais américain comme *fútbol* dans un texte espagnol.

2) Amplification. Introduire des détails qui ne sont pas formulés dans le texte source : information, paraphrase explicite. Cette technique inclut des notes de bas de page et elle est opposée à la réduction. Exemple : ajouter *le mois du jeûne des Musulmans* en traduisant *Ramadan* de l'arabe.

3) Amplification linguistique. Ajouter des éléments linguistiques. Cette technique est souvent utilisée en interprétation consécutive et elle est opposée à la compression linguistique.

Exemple : traduire l'expression anglaise *No way* comme *De ninguna de las maneras* en espagnol au lieu d'utiliser une expression avec le même nombre de mots comme *En absoluto*.

4) Calque. La traduction littérale d'un mot ou phrase étrangère, elle peut être lexicale ou structurale. Exemple : traduire *école normale* du français comme *normal school* en anglais.

5) Compensation. Introduire un élément d'information ou un effet stylistique du texte source dans un autre lieu dans le texte cible parce qu'il ne peut pas être reproduit dans le même lieu dans le texte cible. Exemple : traduire l'extrait anglais *I was seeking thee, Flathead* comme *En vérité, c'est bien toi que je cherche, O Tête-Plate* en français.

6) Compression linguistique. Synthétiser des éléments linguistiques dans le texte cible. Exemple : traduire la question anglaise *Yes, so what?* comme *¿Y?* en espagnol au lieu d'employer une expression avec le même nombre de mots comme *¿Sí, y qué?*.

7) Création discursive. Établir un équivalent temporaire qui est complètement imprévisible hors du contexte. Exemple : traduire le nom du livre *Rumble fish* de l'anglais en *La ley de la calle* en espagnol.

8) Description. Remplacer un terme ou une expression avec une description de sa forme et/ou sa fonction. Exemple : traduire *panettone* de l'italien comme *traditional Italian cake eaten on New Year's Eve* en anglais.

9) Emprunt. Prendre un mot ou une expression directement d'une autre langue. Il peut être pur sans changements ou naturalisé pour le faire correspondre aux règles de l'orthographe de la langue cible. Exemple : traduire le mot anglais *goal* comme *gol* en espagnol.

10) Équivalent établi. Utiliser un terme ou une expression reconnue par des dictionnaires ou le langage courant comme un équivalent dans la langue cible. Exemple : traduire l'expression anglaise *They are as like as two peas* comme *Se parecen como dos gotas de agua* en espagnol.

11) Généralisation. Employer un terme plus général ou stylistiquement neutre. Cette technique est opposée à la particularisation. Exemple : traduire les mots français *guichet*, *fenêtre* et *devanture* comme *window* en anglais.

12) Modulation. Changer le point de vue, le centre d'attention ou la catégorie cognitive relative au texte source. Le changement peut être lexical ou structural. Exemple : traduire la phrase anglaise *You are going to have a child* par *Tu vas être père* en français. Dans l'original le centre d'attention est l'enfant, dans la traduction c'est le père.

13) Particularisation. Utiliser un terme plus précis ou concret. Cette technique est opposée à la généralisation. Exemple : traduire le mot anglais *window* comme *guichet* en français.

14) Réduction. Supprimer une pièce d'information dans le texte cible. Cette technique est opposée à l'amplification. Exemple : supprimer *le mois du jeûne des Musulmans* en relation avec *Ramadan* dans une traduction vers l'arabe.

15) Traduction littérale. Traduire un mot ou une expression mot par mot. Ce n'est pas le même que traduire un mot par un autre mais plutôt traduire de façon que la forme coïncide avec la fonction et le sens. Exemple : traduire la phrase anglaise *She is reading* comme *Ella está leyendo* en espagnol.

16) Transposition. Changer la catégorie grammaticale. Exemple : traduire la phrase anglaise *He will soon be back* comme *No tardará en venir* au lieu de *Estará de vuelta pronto*, ce qui serait une traduction plus littérale (Molina, Hurtado, 2002, 509-511).

La typologie originale inclut 18 techniques au total mais nous avons supprimé la technique de *substitution* et de *variation*, étant donné que celles-ci sont exclusivement utilisées à l'oral.

**Conclusion du chapitre.** Il est évident que la pratique de traduction n'est pas singulière, il y a une variété d'approches qui sont employées selon le contexte, l'objectif du texte à traduire, le public cible, etc. Parfois le traducteur même peut aborder sa tâche en correspondance avec une des approches possibles s'il a la liberté nécessaire pour le faire. Quant aux outils plus spécifiques de traduction, il y en a de nombreuses classifications selon des critères et buts différents comme les 7 procédés de Vinay et Darbelnet ou des typologies de stratégies plus extensives comme celles de Chesterman ou de Newmark. Néanmoins, la typologie la plus pertinente à la présente recherche est celle proposée par Molina et Hurtado étant donné qu'elle est proposée après une étude des typologies précédentes et peut être utilisée pour l'analyse de l'équivalence des traductions littéraires.

### 3. REGISTRES FAMILIER ET POPULAIRE DE LA LANGUE

D'après les chapitres précédents, nous pouvons voir que la traduction est un processus complexe qui exige de diverses compétences de la part du traducteur, la bonne maîtrise des langues de travail étant une parmi elles. Cela s'exprime à travers une variété de facteurs. Pour n'en citer que quelques-uns, la connaissance des structures syntaxiques des langues en question, leur vocabulaire et grammaire, l'esthétique, la stylistique. Etant donné que la langue n'est jamais employée dans un vacuum, il est important de tenir compte du niveau de langue ou le registre employé par l'écrivain en transmettant le contenu sémantique. Dans le cadre de la présente recherche, nous allons nous centrer sur l'analyse des registres. Pour mieux comprendre quels sont les éléments lexicaux à analyser, ce chapitre présentera la notion du registre de la langue ainsi que les éléments spécifiques qui constituent les registres familier et populaire.

#### 3.1. Définition du registre de la langue

Dans le domaine de la linguistique, il y a eu de nombreuses tentatives de définir les niveaux ou les registres de la langue, deux termes qui selon une bonne partie de théoriciens de linguistique, surtout dans les domaines de didactique et stylistique, dénote le même phénomène. Néanmoins, il y en a certains qui commencent la discussion ici, en déclarant qu'il est nécessaire de distinguer le niveau et le registre. Le terme *niveau de langue* est souvent jugé inadéquat ou même péjoratif parce qu'il catégorise les différents types du langage de façon hiérarchique. Des niveaux ont tendance à regrouper les locuteurs en classes sociales en leur associant un niveau d'éducation ou d'intelligence donné qui, par conséquent, valorise ou dévalorise chaque forme linguistique (Jollin-Bertocchini, 2003, 37). Cela peut ouvrir la voie à la stéréotypisation ou discrimination de certains groupes sociaux, ce qui habituellement n'est pas l'objectif principal des analyses linguistiques ou littéraires. Pour ces raisons nous avons choisi d'adopter le terme plus neutre de *registre* afin de rester dans une analyse la plus objective possible et d'éviter la classification verticale qui implique la répartition d'usage linguistique en *bon* et *mauvais* ou *correct* et *incorrect*.

Le *registre* est défini comme « l'utilisation sélective mais cohérente des procédés d'une langue afin d'adapter l'expression à un auditoire particulier » (Rocher, 2018, 158). Le choix

du registre dépend des circonstances de la communication et un même individu peut utiliser les divers registres en correspondance avec la situation dans laquelle il se trouve (Richard, 2006, 22).

En ce qui concerne l'emploi des registres dans la littérature, les écrivains peuvent exploiter tout registre afin de mettre l'accent sur le pouvoir illocutoire de leur œuvre. Il est donc impératif que le traducteur du texte littéraire tienne compte du registre employé et essaie de le reproduire dans la langue cible de manière la plus proche à l'original, non uniquement pour garder les traits stylistiques mais aussi les aspects sémantiques impliqués par l'emploi du registre respectif. Cela exige une compétence de la part du traducteur qui consiste à déterminer l'importance du registre dans la transmission du message contenu dans le texte en question. Si cette compétence est absente, la traduction risque d'être une reproduction littérale des mots du texte source sans que les implications sémantiques soient compréhensibles pour le lecteur. Quand une traduction conservant les registres originaux n'est pas possible, le traducteur devrait compenser cette perte dans une position du texte où la culture cible le permet (Lefevre, 1992, 58).

Le modèle de classification de registres cité le plus souvent dans les ressources théoriques est celui qui consiste de quatre registres : le registre soutenu, le courant, le familier et le populaire (Yaguello, 2003, 95). Traditionnellement, une distinction est faite entre la langue écrite et la langue parlée ou orale, notamment les registres soutenu et courants sont typiques pour la langue écrite et les registres familier et populaire sont plutôt réservés à l'orale (Richard, 2006, 61). Un malentendu peut surgir quant à la distinction des registres de la langue parce que plusieurs appellations existent pour chacun d'eux. Le registre soutenu qui est caractéristique des cours, des homélies, des discours formels peut également être appelé recherché, tenu, soigné, châtié. Le registre courant, employé pour l'enseignement dans les écoles, dans les médias, dans la plupart de la communication entre des gens étrangers pour rester *neutre*, porte aussi le nom de registre commun, standard ou neutralisé. Le registre familier est aussi ordinaire, relâché mais le registre populaire est souvent égalé au registre vulgaire ou argotique (Rocher, 2018, 159). Pour le présent mémoire, nous allons nous servir uniquement des deux derniers registres et pour éviter la confusion, nous allons utiliser uniquement les appellations de registre familier et registre populaire. Bien que souvent la frontière ces deux registres soit floue (Gadet, 1992, 122), nous allons tenter de décrire quelques-unes de leurs caractéristiques distinctives.

### 3.2. Spécificités du registre familial

Le registre familial est le registre de la langue utilisé couramment par tous les locuteurs de la langue, sans aucune relation à leur appartenance à une classe sociale, dans la langue parlée ordinaire ainsi que dans la langue écrite, mais plutôt de style libre. Le registre familial recouvre les phénomènes lexicaux, syntaxiques et phonétiques plus relâchés que ceux de la langue soutenue (Antoine, 2004, 12). Le registre familial est caractérisé par son emploi dans un contexte informel, habituellement quand un interlocuteur communique avec ses amis, ses proches ou collègues, bref, des personnes familières (Rocher, 2018, 160). Parfois ce registre est divisé encore dans le registre familial et très familial. Le premier appartient plutôt à la vie courante et est fréquemment utilisée à l'oral. Le second suppose déjà une communauté d'âge, de condition sociale, d'intérêt (école, université, caserne, etc.) (Richard, 2006, 22). Dans le cadre de la présente recherche, nous ne nous centrons pas sur cette distinction parce que nous permettons déjà la possibilité de l'emploi des deux variantes.

Le registre familial a tendance à contenir des mots relâchés ou abrégés au but de simplifier le langage. En plus, les règles de grammaire ne sont pas toujours respectées, surtout parce que le registre familial est habituellement employé à l'oral. Il témoigne du lien rapproché entre les interlocuteurs, est plus pratique et économique dans la vie de tous les jours (Genç, Güveli, 2014, 132). Dans le cadre littéraire, et surtout au monde romanesque, le registre familial peut avoir une importance quant à l'information sur les personnages, notamment leurs origines sociales ou même géographiques, leurs caractéristiques et personnalité, leurs croyances, avis, etc. Le plus fréquemment ces renseignements sont présentés au lecteur sous forme de dialogues (Berthelot, 2001, 205-206).

**Exemples des caractéristiques lexicales du registre familial** (liste non exhaustive synthétisée de Genç, Güveli, 2014 et Cook, 2012) :

- L'omission des voyelles typique pour la langue orale :

*J't'avais pas dit de faire gaffe pour je t'avais demandé de faire attention !*

*Ta vu mes pompes » pour « tu as vu mes chaussures ».*

- L'emploi de mots du registre courant dans un sens familial :

*Arroser* pour se fêter ou rétribuer, *boîte* pour discothèque ou compagnie

- Abréviations des mots du registre courant :

*apéro* pour *apéritif*, *coloc* pour *collocation*, *manif* pour *manifestation*, *pub* pour *publicité*, *prof* pour *professeur*

- L'emploi des mots familiers pour remplacer des termes du registre courant :

*mec* pour garçon, *meuf* pour femme, *pompes* pour chaussures

- Adjectifs qualificatifs familiers :

*super, empoté, calé, cinglé*

- Substantifs et adjectifs contenant des suffixes typiques pour la langue familière :

*-ard : débrouillard, trouillard, plumard*

*-os : matos, chicos*

*-ot : Parigot*

*-ille : bordille*

- Mots empruntés aux langues étrangères :

*shooter, show-biz*

- Mots composés comme :

*fouille-merde, casse-pieds*

- Pronom familier *ça*
- L'emploi parfois excessif des verbes *passé partout*, notamment *avoir* et *être*
- *Phraséologismes, locutions, expressions familières :*

*se faire avoir comme un bleu, donner la patate, avoir d'autres chats à fouetter*

- Expressions hyperboliques :

*un milliard de fois, un million d'années*

- Interjections familières :

*Ah !, Merde !, Oh là là !*

### 3.3. Spécificités du registre populaire

Le registre populaire, quant à lui, est caractérisé par sa forme encore plus relâchée qui peut inclure des mots vulgaires ainsi que des jurons (Rocher, Yu, 2018, 161). Comme il a été mentionné auparavant, le registre populaire est parfois appelé aussi vulgaire ou argotique et cela parce que ce registre est fortement marqué par la présence du vocabulaire argotique et même vulgaire. Cependant, le lexique populaire ne se limite pas uniquement à ces deux types.

Le registre populaire est l'unique des quatre registres majeurs qui est considéré par certains chercheurs comme variation diastratique, c'est-à-dire, qui dépend du statut social de l'énonciateur ou plutôt est associé à un groupe social donné (Gadet, 1989, 11). Bien que le registre populaire puisse également être employé par n'importe quel type de locuteur dans des situations concrètes, par exemple, quand ils sont fâchés, habituellement le *groupe cible* de ce

registre est la jeunesse, des personnes qui cherchent à être à la mode quant au langage qu'ils emploient. Dans ces cas, c'est plutôt une façon de communiquer quotidiennement. Cela est surtout caractéristique pour la composante argotique du registre, étant donné qu'il est accepté de distinguer entre de différents types d'argot comme celui des écoliers, des prisonniers, etc. Bien que les types de l'argot cités soient un langage assez fermé quant à son emploi contextuel, ils ne peuvent pas être considérés comme une langue secrète, c'est plutôt une forme exagérée du langage familier. Il y a aussi l'argot *commun* qui concerne surtout l'aspect lexical de la langue. Ces sont des éléments lexicaux qui auparavant ont été employés par des groupes sociaux donnés mais actuellement sont d'usage commun. Généralement l'argot se distingue d'autres usages de la langue par l'intensité de sa force d'évocation et par les interdictions sociales dont il est objet. En outre, le langage argotique peut être considéré comme régional parce que l'argot de France, par exemple, est très peu utilisé en dehors du pays (Richard, 2006, 63).

Un autre phénomène de l'emploi linguistique apparu au milieu du siècle précédent et qui est plutôt lié à l'idée de langue secrète mentionnée auparavant. C'est *verlan* dont le principe du fonctionnement est caché dans son nom modifié - *l'envers*. Il consiste à invertir des mots du registre courant et parfois leur faire de légères modifications pour qu'ils ne soient pas compréhensibles pour ceux qui ne maîtrisent pas ce langage ou principe d'inversion. Il est surtout utilisé par des jeunes afin de parler *en code* et cacher le message partagé devant les adultes (Vitali, 2012).

En revanche, le vocabulaire vulgaire, aussi appartenant au registre populaire, peut être utilisé par n'importe quel membre de la société dans un contexte donné ou durant la communication avec des personnes particulières. Des vulgarismes généralement visent à offenser l'interlocuteur et pour cette raison la personne qui les emploie risque être ma jugée si elle ne prend pas compte de la situation de communication (Richard, 2006, 60).

**Exemples des caractéristiques lexicales du registre populaire** (liste non exhaustive synthétisée de Richard, 2006 et Cook, 2012) :

- Mots populaires :

*paumer, bidule, planquer*

- Mots argotiques :

Argot commun – *bouffer, fric, se gauffer, godailler*

Argot des élèves - *bosses, faire son boulot, rab* (Cook, 2012)

- Expressions argotiques :

*mettre un pain à quelqu'un, coller un bourre-pif à quelqu'un, casser la dalle, se mettre une mine*

- Vulgarismes :

*salope, putain, con, chier, branler*

- Mots du verlan :

*ouf* pour fou, *repu* pour père, *zarbi* pour bizarre, *méfu* pour fumer, *caillera* pour racaille

Comme il est généralement accepté d'utiliser également le terme *langage* pour désigner « registre », nous les utilisons de manière interchangeable au cours de la présente recherche.

### 3.4. Langage familier et populaire letton

Dans la théorie linguistique lettone, le terme *registre* n'est pas employé dans le même sens que dans la langue française. Les théoriciens lettons parlent plutôt des styles fonctionnels de la langue (*valodas funkcionālie stili*). Ce sont les usages faits de la langue qui tiennent compte du contexte de communication et le format dans lequel celle-ci est utilisée. Cinq styles fonctionnels sont distingués : le style de la langue scientifique (*zinātniskās valodas stils*), le style de la langue d'affaires (*lietišķo rakstu valodas stils*), le style de la langue publiciste (*publicistikas valodas stils*), le style de la langue poétique (*poētiskās valodas stils*) et le style de la langue familière (*sarunvalodas stils*) (Rozenbergs, 1995). Dans le cadre de la présente recherche nous nous centrons uniquement sur le dernier.

Endéans le style de la langue familière, il existe deux *positions basiques* envers la langue : la position du langage familier, (*sarunvalodas pamatpozīcija*) et la position du langage populaire (*vienkāršrunas pamatpozīcija*) qui concernent concrètement le lexique. En letton, ces distinctions impliquent nécessairement la catégorisation du langage en niveaux et le langage familier est considéré comme le langage plutôt employé par des personnes mal éduquées (Urbanoviča, 2001, 36).

En général, le langage familier correspond au registre familier de la langue française. Il est également employé parmi des personnes qui se connaissent dans des contextes plus relâchés. La langue familière est considérée comme le niveau le plus bas de la langue littéraire, étant toujours indiqué dans des dictionnaires généraux. Urbanoviča affirme qu'en se servant du langage familier, les locuteurs lettons se guident plutôt selon leur intuition qui habituellement est correcte et il n'existe pas une tendance parmi des chercheurs lettons d'essayer d'établir des typologies lexicales du langage familier. En général, les manifestations lexicales du langage familier letton sont les mêmes que celles du registre familier français mentionnés auparavant (Urbanoviča, 2001, 51).

Quant au langage populaire letton, il est pareil au registre populaire français dans le sens qu'il est utilisé dans la plupart des cas par des groupes sociaux spécifiques, surtout des jeunes, des écoliers. Ce niveau de la langue est *non-littéraire*, c'est-à-dire, il n'est pas de bon usage et est considéré comme peu désirable. Comme le langage populaire français, son lexique est caractérisé par des mots et expressions populaires mais en letton le plus souvent il exprime une attitude négative envers celui à qui le locuteur s'adresse. Le langage populaire letton emploie aussi des vulgarismes. Ceux derniers ont la même signification et connotations négatives qu'en français et ils se divisent en deux groupes : les vulgarismes lexicaux qui désignent des termes grossiers non-acceptés dans un discours poli et les vulgarismes stylistiques qui, n'étant pas grossiers par leur nature, montrent un manque de respect pour quelqu'un. Les vulgarismes stylistiques sont très souvent des mots liés aux animaux, leur anatomie ou façon de se comporter, par exemple, *cūka* (cochon), *žauņas* (branchies), *kladzināt* (parler de manière ennuyeuse comme une poule). En outre, le langage populaire letton contient des barbarismes qui correspondent aux emprunts typiques pour le langage familier français ainsi que des termes du jargon dont la signification est différente de celle du jargon français. Le jargon en letton fait référence à des mots ou expressions employés par des groupes sociaux donnés, par exemple, représentants d'une même profession, des écoliers, des prisonniers, etc. Donc cela correspond à l'argot spécialisé français (Urbanoviča, 2001, 52-53).

Il existe un autre groupe du langage non-littéraire qui semble pertinent pour la présente recherche. C'est l'argot letton (*slengs*) correspondant largement à l'argot français commun qui peut être employé par n'importe quel type de locuteur ainsi qu'au lexique classifié comme populaire. Les termes de jargon et de l'argot letton sont des fois utilisés de manière interchangeable. Néanmoins, le jargon comme le reste des sous-catégories du langage populaire est d'usage restreint au groupe social ou parfois professionnel lorsque l'argot en letton contient des termes et expressions plus globaux et d'usage commun (Urbanoviča, 2001, 52-53).

Dans le but de faciliter l'analyse de traduction et la description des résultats, nous nous permettons d'employer le terme *registre* en faisant référence à la langue lettone également.

**Conclusion du chapitre.** Le registre de la langue est l'emploi des procédés linguistiques en fonction de la situation de communication ainsi que le public à qui le locuteur s'adresse. Les registres de la langue se divisent en soutenu, courant, familier et populaire. Dans le cadre littéraire, il est important que le traducteur connaisse les registres dans les deux langues de travail afin de pouvoir reproduire le message contenu dans les registres employés de manière adéquate. Les registres familier et populaire sont les deux registres de la langue plutôt communs à l'emploi oral. Le registre familier peut être employé dans des contextes

informels entre des personnes proches ou connues lorsque le registre populaire est plutôt typique pour des groupes sociaux donnés comme la jeunesse, des écoliers. Dans la langue lettone la notion du registre n'existe pas dans le contexte linguistique mais il y a également le langage familier et populaire. Le premier est pareil au langage familier français et le deuxième contient certains autres éléments.

## 4. CORPUS ET MÉTHODOLOGIE

L'analyse des techniques de traduction dans la partie pratique se base sur les unités extraites du roman d'Anna Gavalda intitulé « 35 kilos d'espoir » et de sa version lettone réalisée par Valērija Lasovska. Le choix du roman est conditionné par l'appartenance des œuvres de l'auteur, Anna Gavalda, à l'époque contemporaine. Le roman est écrit en 2002 et contient le langage familier et populaire s'inscrivant aussi dans le cadre de notre recherche. Le roman est de 110 pages et la traduction est de 78 pages, les deux imprimés en format A5.

Le langage possède des structures linguistiques simples, il est dominé par le style utilisé plutôt dans des milieux informels. Cela se manifeste à travers une grande quantité de dialogues et des monologues intérieurs du protagoniste adolescent, donc l'œuvre est adaptée à son public cible, des adolescents. Il y a une diversité des éléments caractéristiques pour les registres moins formels et employés surtout à l'oral, par exemple, du vocabulaire familier, des expressions idiomatiques familières, de l'argot commun et scolaire, des vulgarismes, etc. Le choix de l'œuvre donc se justifie par cette richesse et variété des éléments lexicaux des registres familier et populaire employés pour raconter cette histoire.

Le corpus du présent mémoire constitue 134 extraits présentant des unités appartenant aux registres familier et populaire de la langue. Les unités sont recueillies selon les critères suivants :

- Correspondance à la description des registres familier et populaire exposée dans la partie théorique du mémoire (p. 21-24) ;
- Appartenance des unités du corpus à des registres de la langue respectifs confirmée par les sources lexicographiques ;
- Appartenance à un des registres analysés dans la langue originale, notamment, le français, même si le registre en question est ignoré dans la traduction.

Afin d'éliminer toute possibilité d'interprétation erronée ou la mauvaise catégorisation des unités recueillies et analysées, leur appartenance aux registres en question est confirmée à l'aide des sources lexicographiques des langues respectives comme il est indiqué ci-dessus. Ces sources fournissent l'indice de l'appartenance des mots à un registre. Les dictionnaires dont nous nous servons sont le dictionnaire de l'Académie Française en ligne pour vérifier les éléments lexicaux de la langue française, « Latviešu valodas vārdnīca: 30000 pamatvārdu un to skaidrojumu » pour le langage familier letton et « Latviešu valodas slenga vārdnīca » pour le langage populaire et argotique letton.

L'analyse des techniques de traduction est effectuée au niveau lexical. Nous avons choisi d'intituler les extraits à analyser par unités du corpus parce qu'elles ne sont pas homogènes sauf dans le fait qu'elles toutes relèvent du lexique. Il s'agit des unités composées d'un seul mot à analyser, c'est-à-dire, un substantif; adjectif qualificatif, adverbe, etc. et aussi des séquences de mots. Parmi ces éléments lexicaux il y a également des expressions figées, de sens figuré ou idiomatiques. L'unité la plus courte de notre corpus ne contient qu'un seul mot et l'unité la plus longue est composée de huit mots. Nous comparons chacune des unités recueillies, compte tenu du contexte, avec sa traduction qui est également entourée par le contexte respectif. Le contexte joue un rôle important premièrement parce que des éléments lexicaux, surtout des expressions idiomatiques ou de sens figuré, ne peuvent être interprétées que dans le contexte et deuxièmement parce que certaines techniques de traduction comme la *compensation* ou la *modulation* peuvent être identifiées uniquement en tenant compte du contexte de l'unité à analyser. Certains extraits sont repris parce qu'ils contiennent plus d'une unité du corpus. Cela est nécessaire pour ne pas confondre les techniques de traduction, étant donné qu'il y a des cas spécifiques où dans une même unité plus d'une technique de traduction est identifiée.

La première étape consiste de l'analyse de chaque unité du corpus en se basant sur la théorie présentée dans la première partie du mémoire (chapitres 2 et 3). Cela nous permet à comprendre quelles techniques de traduction sont appliquées aux unités du corpus françaises afin de les rendre équivalentes en letton. Comme il a été mentionné dans le chapitre 3, la typologie des techniques sur laquelle nous nous basons est celle proposée par Molina et Hurtado. La description des techniques de traduction illustrée par des exemples permet l'identification des techniques en comparant les deux textes (à voir les pages 16-18).

Ensuite, la récurrence de chaque technique de traduction est comptée, les unités du corpus sont organisées selon les techniques respectives et leur application diverse aux unités extraites est analysée en décrivant les modifications qui peuvent être observées dans l'unité traduite par rapport à l'unité originale. Les résultats et l'analyse des résultats sont présentés dans le chapitre intitulé « Résultats de l'analyse des techniques de traduction des éléments lexicaux des registres familier et populaire de la langue » et ils sont regroupés sous les titres désignant le nom de chaque technique de traduction constatée. En outre, il y a deux groupes supplémentaires, notamment celui de l'application combinée des techniques et celui de la familiarisation des unités françaises non-appartenantes aux registres familier ou populaire. Des exemples sont fournis pour chaque groupe afin d'illustrer les traits communs ou divers de l'application des techniques de traduction. Un tableau contenant tous les exemples analysés au cours l'étude pratique peut être trouvé dans l'annexe 1 de la présente recherche (p. 55-76).

## **5. RÉSULTATS DE L'ANALYSE DES TECHNIQUES DE TRADUCTION DES ÉLÉMENTS LEXICAUX DES REGISTRES FAMILIER ET POPULAIRE DE LA LANGUE**

Dans le présent chapitre nous allons présenter les résultats de l'analyse des techniques de traduction des unités du corpus appartenant au registres familier et populaire extraites du roman d'Anna Gavalda « 35 kilos d'espoir » et de sa version lettone. Les résultats de notre analyse seront 1) regroupés dans les catégories des techniques respectives auxquelles ils correspondent ; 2) illustrés par des exemples. Le corpus dans son intégralité est présenté dans l'annexe n° 1.

Dans l'ensemble, nous avons constaté la présence de 11 des 16 techniques exposées dans la partie théorique dans 134 unités extraites. Les techniques de traduction les plus récurrentes ont été l'*équivalent établi*, identifié dans 39 unités, la *généralisation* dans 32 unités, la *particularisation* dans 9 unités et la *compression linguistique* dans 6 unités. Les techniques de traduction qui ont été constaté moins sont la *compensation*, la *transposition*, la *traduction littérale*, l'*amplification linguistique*, la *modulation*, la *réduction* et l'*emprunt*. Les techniques qui n'ont pas été présentes dans la traduction des éléments du langage familier et populaire recueillis sont l'*adaptation*, l'*amplification*, le *calque*, la *création discursive* et la *description*. Dans plusieurs cas nous avons observé l'application de plusieurs techniques à la fois. Le plus souvent c'était la combinaison de la technique de *généralisation* avec celle de *transposition*. Au cours de l'analyse comparative des deux textes nous avons également observé un autre phénomène non prévu, notamment des éléments lexicaux traduits qui contient des éléments du langage familier et populaire n'étant pas présents dans le texte original et qui ne correspondent pas forcément à aucune technique de traduction.

Les deux types de modifications que l'analyse des techniques de traduction dans l'œuvre littéraire choisie a soulignées sont des modifications lexicales et les modifications liées au registre.

Les résultats seront présentés suivant la quantité de récurrence des techniques, commençant par la plus fréquente et finissant par la moins fréquente.

### **1) Technique de l'équivalent établi**

Cette technique de traduction a été constatée dans la traduction de 39 éléments lexicaux dans les cas où la langue lettone possédait un équivalent de l'unité française de registre correspondant qui est établi dans des sources lexicographiques ou accepté dans l'usage commun. L'emploi constant de la technique d'*équivalent établi* pour rendre des éléments

linguistiques et expressions appartenant aux registres familier et populaire pourrait témoigner d'une proximité existante entre les éléments lexicaux des registres familier et populaire de la langue française et le langage familier et populaire de la langue lettone.

Dans la majorité de cas, cette technique a été employée quand il s'agissait de l'unité composée d'un seul mot. Il est fréquent qu'une unité a plusieurs équivalents établis du même registre et dans ce cas c'est certainement le choix du traducteur d'en sélectionner celui qui semble le plus adéquat pour le contexte donné.

La présente technique est identifiée dans la traduction de presque tous types des éléments lexicaux. Elle est cependant surtout employée pour traduire des substantifs ou adjectifs du registre familier ou populaire, substantifs ou adjectifs qui servent à qualifier une personne ou une situation, le plus souvent de manière négative.

#### Unité 1<sup>1</sup>

J'ai détesté le son de sa voix, ses façons et sa sale manie d'avoir toujours des **chouchous**. (p. 17)

La traduction :

Man nepatika nedz balss, nedz manieres, turklāt viņai bija savi **mīlulīši**. Pretīgi! (p. 13)

Le substantif familier « chouchous » qui est utilisé en français surtout dans le contexte des relations des enseignants et leurs élèves est traduit par son *équivalent établi* en letton, « mīlulīši ». Ce mot correspond également à la situation de communication dans la langue cible.

#### Unité 8

Je n'aime pas les **geignards** ! (p. 39-40)

La traduction:

Es nicinu **gauduļus**! (p. 29)

La traductrice a choisi un des synonymes du registre familier, c'est à dire, un des équivalents établis possibles. D'autres possibilités du même registre seraient « čīkstētāji » ou « pīkstuļi », par exemple.

#### Unité 4

C'est **bête**. (p. 22)

La traduction:

**Muļķīgi**, vai ne? (p. 17)

Dans ce cas l'*équivalent établi* est utilisé, étant donné que la signification et le contexte d'emploi de l'adverbe « muļķīgi » est le même en letton que l'emploi de « bête » qui est également utilisé comme adverbe dans le texte français.

---

<sup>1</sup> Les numéros des unités correspondent aux numéros de l'ordre d'apparition dans l'annexe.

Voir aussi les unités 11, 22, 25, 31, 32, 35.

Ensuite, le substantif argotique « mec » utilisés dans le texte français à plusieurs reprises est traduit en letton par de différents équivalents établis dans l'usage courant qui conservent le registre de la langue source.

#### Unité 28

Je me disais qu'ils allaient être contents de leur nouvelle recrue au collège Jean Moulin : un **mec** de treize ans en sixième avec les mains de Hulk et la tête de Frankenstein... (p. 52-53)

La traduction:

Žana Mulēna vidusskola noteikti priedāsies par savu jauno audzēkni - trīs padsmiņgadīgu **džekiņu** sestajā klasē, turklāt ar Halka rokām un Frankenšteina ģīmi... Lielisks ieguvums! (p. 38)

Dans cet extrait, « mec » est traduit par la forme diminutive du substantif argotique équivalent « džeks ». Il y a également deux exemples où cet équivalent est employé dans sa forme régulière.

#### Unité 37

Attention, les **mecs** ! (p. 102)

La traduction:

Uzmanību, **džeki**! (p. 72)

Voir aussi l'unité 39.

Le même substantif argotique est aussi traduit par un autre équivalent accepté dans le langage argotique letton, mais qui habituellement est exclusivement employé dans la deuxième personne du singulier.

#### Unité 36

- Bienvenue au club, **mec** ! (p. 87)

La traduction:

- Nu tad laipni lūgts klubiņā, **vecīt**! (p. 62)

Voir aussi les unités 15, 34 et 39.

Des séquences de mots et des expressions figées, souvent employées dans le langage familier, sont également traduites par la technique de l'*équivalent établi* dans les cas où l'expression équivalente est d'usage courant dans la langue lettone. Cela peut être due au fait qu'il y a certaines expressions communes à plusieurs langues qui font référence à la même situation communicationnelle et par conséquent sont elles ancrées dans les langues respectives.

## Unité 2

Il n'y a que **les super fayots** pour dire oui, ou alors ceux qui sont tellement bons que ça les amuse de venir tous les matins tester leurs capacités. (p. 18)

La traduction :

Apstiprinoši atbildētu tikai **īstie pielīdēji** - ik rītu doties uz skolu, lai no jauna apliecinātu savas spējas. (p. 14)

Cette unité est traduite en letton par une expression familière équivalente.

## Unité 3

**J'en ai marre à un point** que vous ne pouvez même pas imaginer. (p. 21)

La traduction:

**Man tas viss riebj tik ļoti**, ka jūs pat i nespējat iedomāties. (p. 16)

Cette expression figée française est traduite par son équivalent établi letton. Dans ce cas, une autre option pourrait être « Man tas viss ir līdz kaklam » qui est l'équivalent établi selon la lexicographique, cette expression est synonyme de celle utilisée dans la traduction.

Voir aussi les unités 6, 12, 16, 17, 19.

Dans le roman analysé il y a eu quelques expressions idiomatiques et de sens figuré qui ont été traduites par cette même technique. Le plus souvent l'équivalent établi dans la langue lettone n'a aucune relation du point de vue littérale avec les expressions originales françaises et il serait assez difficile de dégager leur signification sous forme isolée. Nous avons observé que la plupart des expressions familières idiomatiques ou de sens figuré sont traduites par la technique d'équivalent établi. Les exemples suivants montrent la correspondance de certaines expressions familières ou populaires françaises dans la langue lettone.

## Unité 5

Rien que d'écrire ces mots, **la banane me monte au visage...** (p. 24)

La traduction :

Atminoties šos notikumus, **mani parauj uz smiekliem.** (p. 18)

L'expression idiomatique du registre familial employée dans cet extrait est traduite par une expression correspondante à la situation de communication familière en letton qui entre plutôt dans la catégorie d'expression de sens figuré. D'autres techniques, par exemple, la traduction littérale « banāns man parādās uz sejas », n'aurait aucun sens pour un lecteur letton, vu que le mot « banane » n'est pas associé à l'idée de sourire dans la culture lettone.

Un autre exemple pareil souligne la différence du contenu informationnel des expressions idiomatiques des deux langues en question.

## Unité 14

V'nez voir, y'a l'inspecteur Gadget qui va nous **montrer ses chaussettes** ! (p. 104)

La traduction:

Visi šurp! Inspektors Gadžets mums **rādīs klasi**. (p. 74)

Cette unité présente un autre cas d'expression figurée familière, surtout employée dans le milieu scolaire. À travers la technique d'*équivalent établi* les mots « ses chaussettes » sont changés contre le mot « classe » en letton qui signifie respectivement une très bonne performance.

### Unité 13

Je suis juste un petit tocard qui **pédale dans la semoule**. (p. 92)

La traduction:

Esmu vien nekam nederīgs *lūzeris*, kas neveiksmīgi **kuļas pa dzīvi**. (p. 65)

Sans la transmettre par les mêmes mots, la traduction de l'expression de sens figuré familière conserve l'idée du texte original - rester toujours sur place et ne pas progresser dans la vie.

Voir aussi les unités 23, 24, 26.

## **2) Technique de généralisation**

La technique de *généralisation* s'est avérée la deuxième technique la plus identifiée dans la traduction des éléments des registres familier et populaire dans le roman analysé, étant présente dans 32 extraits. Selon Molina et Hurtado, cette technique est utilisée quand dans la traduction apparaît un terme ou une expression plus généraux ou neutres que l'élément du texte original. Nous avons observé que dans presque tous les cas (31) cette technique souligne plutôt la *neutralisation* de la familiarité ou la caractéristique populaire de l'élément du texte original donc c'est une modification du registre. Des modifications lexicales ont été constatées dans 9 unités du corpus.

Dans la plupart de ces extraits, la *généralisation* concerne la traduction des éléments lexicaux familiers singuliers, substantifs, adjectif ou verbes (23 cas) qui n'implique pas de modification lexicale dans la traduction. Certains exemples témoignent d'une neutralisation plutôt subtile.

### Unité 42

-Bonjour.

Il était en train d'éplucher mille milliards de kilos de **patates**. Il avait l'air plutôt content. (p. 78)

La traduction:

-Bdien! - nomurmināja puisis, mizojot savu, šķiet, pietūkstošo tās dienas **kartupeli** un izskatījās visnotaļ, hmm, apmierināts. (p. 56)

Dans le présent extrait, l'auteur du roman a utilisé un substantif familier pour désigner « pomme de terre ». La traduction lettone est réalisée par la technique de *généralisation* où le

substantif est traduit par sa forme neutre bien qu'un équivalent familier existe également en letton - « tupenis ».

#### Unité 44

Et puis, elle est arrivée quand même, une grosse larme que je n'avais pas vue venir et qui s'étalait maintenant sur mon cahier... **La garce.** (p. 90)

La traduction:

Viena liela spītīga asara izšmauca nemanīta un - pļakš! - piezemējas uz burtnīcas lapas. **Nodevēja!** (p. 64)

Dans d'autres cas, la neutralisation des éléments lexicaux singuliers est plus évidente dans la traduction lettone.

#### Unité 61

35 kilos de **crétinerie**, oui... (p. 81)

La traduction:

Trīsdesmit pieci kilogrami **aprobežotības**. Tā, lūk! (p. 58)

Ici, bien que son équivalent établi soit « kretīnisms », le mot « crétinerie » est traduit par « aprobežotība » qui est neutre en letton mais en même temps il porte toujours une connotation négative.

En plus, nous avons observé que le substantif français familier, « truc », qui peut désigner une grande variété d'objets et d'idées, est rendu neutre de façons différentes dans de différents extraits.

Dans deux cas, « truc » est traduit par « lieta » qui en letton n'appartient pas au langage familier mais est un mot d'usage courant.

#### Unité 45

J'ai plein de **trucs** à faire dans ma chambre. (p. 10)

La traduction:

Ir tik daudz dažādu **lietu**, ko es varu darīt savā istabā. (p. 9)

Voir aussi l'unité 53.

Le substantif familier « truc » apparaît également dans une séquence de mots familière où il est traduit en letton par le mot neutre « jautājums », étant donné qu'il s'agit dans le texte d'une décision, une idée non-matérielle.

#### Unité 59

Pour une fois que vous êtes d'accord sur quelque chose ! Ce n'est pas trop tôt. Domage que ce soit sur un **truc aussi nul...** (p. 70)

La traduction:

Vismaz beidzot jūs esat vienprātis! Tikai žēl, ka tik vēlu un tik **bezcerīgā jautājumā...** (p. 50)

Ensuite, dans le texte il y a une abréviation familière qui se répète plusieurs fois et bien qu'elle n'implique pas une modification lexicale, elle est traduite en letton par de différents substantifs complet neutre.

#### Unité 68

Un jour, Mme Vernoux, la **prof** de français, nous a rendu nos explications de texte. (p. 100)

La traduction:

Kādu dienu Vernū kundze, franču valodas **skolotāja**, izsniedza mūsu veiktās teksta analīzes. (p. 71)

Voir aussi les unités 46, 63.

Dans un autre cas il est traduit par « pasniedzējs » :

#### Unité 66

Pourtant, les **profs** m'aimaient bien... (p. 100)

La traduction:

[...] taču **pasniedzēji** mani mīlēja. (p. 71)

En ce qui concerne des éléments lexicaux singulier du registre populaire, il y en a 11 unités qui sont toutes également neutralisées dans la traduction.

#### Unité 43

Ils ont été sympas avec moi, ils m'ont donné plein de tuyaux sur le **bahut**. (p. 86)

La traduction:

Viņi man uzreiz pastāstīja daudzas noderīgas *fiškas* par **skolu**. (p. 61)

Ici le substantif « bahut » est traduit en letton par un équivalent neutre « skola ».

#### Unité 47

Ma mère pleure et mon père **m'engueule**, ou alors c'est le contraire, c'est ma mère qui m'engueule et mon père qui ne dit rien. (p. 13)

La traduction:

Mamma raud, paps mani **bar**. Nu, vai arī otrādi - mamma dusmojas, bet paps klusē. (p. 10)

Ici le verbe du registre populaire « engueuler » est neutralisé par le verbe letton « bārt » bien qu'un verbe familier, par exemple, « bļausīties » aurait pu être employé.

#### Unité 51

J'ai entendu les autres se marrer, alors, pour leur faire plaisir, j'en ai fait une deuxième, et je me suis débrouillé pour envoyer l'autre **godasse** au plafond. (p. 26)

La traduction:

Tas uzjautrināja pārējos, un, lai viņus sasmīdinātu, es uztaisīju vēl vienu kūleni, aizlīdzinot arī otru **čību**. (p. 20)

Dans cet extrait, le substantif français populaire devient un substantif letton neutre. Il serait possible de le traduire par le mot du langage familier « tupele », ce qui permettrait de rester plus proche au registre original.

Le substantif argotique « mec » qui est employé plusieurs fois dans le texte, est souvent traduit par la technique de *généralisation* mais il y a également des variations dans la traduction.

#### Unité 68

C'est à ce moment-là que je les ai aperçues, les **mecs** de ma classe, en cercle, tout e bas. (p. 105)

La traduction:

Brīdī, kad jutu, ka satvēriens kļūst vaļīgāks, es pamanīju savus **klasesbiedrus**, kas drūzmējās lejā. (p. 74-75)

#### Unité 69

Je suis retourné jouer au baby-foot avec les **mecs** du foyer, je travaillais mal et je ne parlais presque plus. (p. 109-110)

La traduction:

Ar **puišiem** atsāku spēlēt futbolu gaitenī, pametu novārtā mācības un vispār vairs gandrīz nesarunājos. (p. 77) (La même traduction dans l'unité 71).

Pour autres éléments lexicaux populaires, voir unités 56, 60, 62, 65, 70.

En ce qui concerne des éléments lexicaux plus larges, il y a des séquences de mots et des expressions figées familières qui sont également rendues neutres et sont même acceptables pour l'usage dans un contexte formel.

#### Unité 54

Mais **j'en ai eu vite marre**. (p. 42)

La traduction:

Taču šāda dienas kārtība **ātri vien sāka mani garlaikot**. (p. 30)

L'expression française familière « en avoir marre » peut être traduite de façon également familière en letton comme « man tas viss ir līdz kaklam », par exemple. Dans cet extrait elle est cependant neutralisée.

#### Unité 55

Je ne voulais pas en parler à mes parents parce qu'ils allaient **me casser les pieds** avec mon livret de caisse d'épargne. (p. 56)

La traduction:

Vecākiem par to, protams, stāstīt nedrīkstēja, citādi viņi **neliks man mieru** ar to krājkontu. (p. 41)

Cet extrait contient une expression qui n'est pas souvent employée en letton sous forme nécessairement familière. La traduction choisie est plutôt du registre courant.

Voir aussi les unités 40, 41, 58, 64.

Le cas de la neutralisation de la technique de *généralisation* peut-être la plus évidente concerne la traduction d'une séquence de mots vulgaire.

#### Unité 58

Je ne fais ça pour moi, tu penses, je fais ça pour mon **emmerdeuse de femme...** (p. 65)

La traduction:

Tu tik nedomā, ka es to daru sevis dēļ. Man **Šarlotes** palika žēl. (p. 47)

Ici l'expression est complètement neutralisée dans la traduction en remplaçant l'élément lexical vulgaire par le nom de la personne en question qui est déjà mentionné auparavant dans le texte.

### **3) Technique de particularisation**

La technique de *particularisation* a été identifiée 9 fois. Dans la plupart des cas elle est liée à la traduction des substantifs et verbes familiers et populaires. Parmi eux il y a eu certaines unités qui présentaient des attitudes négatives envers une personne. La raison pour laquelle ces cas-ci sont inclus dans cette catégorie est le fait que dans la langue lettone il y a des substantifs familiers généraux comme « *stulbenis* » ou « *muļķis* » par qui tous ces exemples pourraient être traduits. Il existe cependant des substantifs plus spécifiques pour désigner une personne qui manque d'intelligence. Dans cette catégorie il y a également des éléments lexicaux qui sont concrétisés par le contexte et donc sont traduits respectivement. Dans la plupart des cas il y a eu une modification du registre dans la traduction mais aucune unité n'a pas présenté une modification lexicale.

#### Unité 75

On va se charger de lui mettre un toque sur la tête et puis, vous verrez, dans quelques années, ces **couillons** du Michelin viendront lui faire des risettes, c'est moi qui vous le dis ! (p. 77-78)

La traduction :

Pēc pāris gadiem tie **pirdieni** no *Mišelīna* viņam dziedās slavas dziesmas. (p. 55)

La traductrice a choisi de traduire cette unité argotique par un mot dont l'équivalent français serait « *pet* » mais en français il n'est pas employé dans ce sens-là. En letton c'est un substantif argotique qui désigne des personnes nerveuses ou craintives.

#### Unité 76

Qui veux-tu que ce soit, gros **nigaud** ? Le pape ? (p. 92)

La traduction :

Un kuru tad tu biji iedomājies, **muļķadesa**? Romas pāvestu? (p. 65)

Le substantif français familier est traduit par un substantif letton très spécifique mais également familier qui fait partie des synonymes pour « imbécile », mais qui devient maintenant un terme vieilli et peu utilisé.

Voir aussi les unités 72, 73, 74.

D'autres manifestations de la *particularisation* peuvent être trouvées dans 4 unités où le contexte permet de comprendre ce que désigne l'élément lexical concrétisé utilisé par la traductrice.

#### Unité 78

- C'est pas idiot; son **truc**, a dit ma mère. (p. 47)

La traduction:

- Nav slikts tas **papēdis** - sacīja mamma. (p. 34)

Dans cet exemple le paragraphe précédent, absent dans l'extrait, explique la traduction lettone parce qu'il y s'agit d'une invention d'un talon pour des alpinistes qui est transmis directement dans le texte traduit.

Un principe similaire peut être observé dans la traduction du mot abrégé « prof », déjà analysé dans la catégorie de la technique de *généralisation*. Selon le contexte il est possible de comprendre que la situation décrite a lieu dans une salle de sport.

#### Unité 80

C'était le **prof** qui gueulait le plus fort. (p. 107)

La traduction:

Visskaļāk kļiedza pats **treneris**. (p. 76)

Voir aussi les unités 77 et 79.

#### **4) Technique de compression linguistique**

Nous avons identifié 6 cas de la présence de la technique de *compression linguistique* dans la traduction. La moitié d'elles concernaient des expressions hyperboliques, c'est-à-dire, les unités portant des exagérations soulignées par le mention de grands chiffres. Dans la plupart des cas (5) le registre a resté le même dans la traduction. De certaines modifications lexicales sont présentes dans toutes les unités, vu qu'il s'agit de réduire la longueur de l'élément lexical.

#### Unité 82

- Bonjour. Il était en train d'éplucher **mille milliards de kilos** de patates. Il avait l'air plutôt content. (p. 78)

La traduction:

- Bdien! - nomurmināja puisis, mizojot savu, šķiet, **piectūkstošo** tās dienas kartupeli un izskatījās visnotaļ, hmm, apmierināts. (p. 56)

Bien que le contenu du message soit modifié, l'idée transmise reste la même, celle d'exagération qui centre autour de la quantité de légumes épluchés. C'est la raison pour laquelle nous classifions cet exemple comme appartenant à la *compression linguistique* au lieu de *réduction* parce que ce dernier centre plutôt sur l'omission d'une partie de l'information alors que dans ce cas l'information est modifiée mais l'idée est condensée dans un seul mot.

Voir aussi l'unité 83.

Un autre extrait présente le même principe d'exagération mais cette fois-ci à travers des mesures de longueur exagérées.

#### Unité 81

Je regardais la télé tout le temps. **Des kilomètres et des kilomètres de clips.** (p. 74)

La traduction:

Laiku es pārsvarā nositu, blenžot, kā TV ekrānā **cits citu nomaina** reklāmas rullīši un klipī. (p. 53)

Nous voyons ici que la traduction ne porte pas exactement le même contenu sémantique. Toutefois, avec cette technique la continuité des clips de publicité est soulignée, ce qui est également impliqué dans le texte original.

La technique de *compression linguistique* est identifiée aussi dans 2 séquences de mots familières qui contiennent un verbe en infinitif.

#### Unité 84

C'est assez troublant d'ailleurs parce que, pour une fois, je **ne faisais pas le mariolle.** (p. 29)

La traduction:

Skumjākais ir tas, ka toreiz pārmaiņas pēc es pat **neākstījos.** (21)

Un équivalent de la même longueur, compte tenu de la différence des règles grammaticales, serait « netaisīju kumēdiņus » ou « nedarīju muļķības ». L'expression est cependant traduite par un seul verbe.

Voir aussi l'unité 86.

La compression linguistique est aussi constatée dans la traduction d'une expression familière de sens figuré qui implique une modification lexicale et du registre vers populaire.

#### Unité 85

**Ça vaut la peau** des... euh... **du dos.** (p. 57)

La traduction:

Eh, jūs pat iedomāties nevarat kādu **piķi** tas maksā... (41)

## 5) Technique de compensation

La technique de *compensation* a été présente dans 5 unités du corpus. Cette technique est surtout pertinente pour l'analyse parce qu'elle exige une certaine aptitude créative de la part du traducteur à l'heure de reproduire un élément de registre de la langue. Dans ces extraits un élément lexical familier n'a pas été rendu dans la même position de la phrase et la traductrice a recouru à des compensations dans d'autres positions de la phrase. Les unités analysés montrent qu'il est possible d'éviter l'absence complète des éléments caractéristique pour le registre familier adopté par l'auteur de l'œuvre avec peu de modifications lexicales.

Dans l'exemple suivant ce but est réalisé en ajoutant une phrase supplémentaire qui n'est pas présente dans le texte original mais qui renforce le registre familier de l'extrait et compense une séquence de mots au milieu de la phrase qui n'est pas traduite du tout:

### Exemple 87

J'ai détesté le son de sa voix, ses façons et sa **sale manie** d'avoir toujours des chouchous.  
(p. 17)

La traduction :

Man nepatika nedz balss, nedz manieres, turklāt viņai bija savi mīlulīši. **Pretīgi!** (p. 13)

La séquence de mots familière « sale manie » n'est pas traduite dans la version lettone une exclamation qui en français serait « C'est dégoûtant ! » est ajoutée après la phrase afin de compenser pour l'absence de l'élément lexical dans la traduction.

Il y a également eu un cas différent où l'extrait de registre familier du texte source est traduit mais de manière neutre. Son effet familier est cependant reproduit dans un autre lieu dans la phrase:

### Exemple 90

Avant, personne ne voulait de moi dans son équipe parce que **j'étais trop nul**, et, après, ils se battaient pour m'avoir parce qu'avec mes pitreries je déstabilisais les adversaires. (p. 27-28)

La traduction:

Ja pirms tam mani neviens nevēlējās uzņemt savā komandā - pārāk neveikls biju -, tad vēlāk visi gandrīz vai cīnījās par mani, jo ar savu māžošanos es pratu **izsist pretinieku no ierindas**.  
(p. 20)

Au début, la séquence de mots « j'étais trop nul » qui appartient au registre familier est traduite par une expression neutre « pārāk neveikls biju » en letton. Néanmoins, la traductrice a compensé cette neutralisation en traduisant « je déstabilisais les adversaires », une séquence de mots du registre courant français, est traduite par une expression du langage familier letton. Voir aussi les exemples 88, 89 et 91.

## 6) Technique de transposition

Cette technique de traduction a été constatée 4 fois dans la traduction des éléments lexicaux du corpus. Dans toutes les unités contenant cette technique il s'agissait du changement d'un verbe familier contre un adjectif ou un mot d'une autre catégorie grammaticale et lexicale ou vice versa. Cela est illustré par les exemples suivants.

### Unité 92

Je n'avais plus envie de **chialer** comme un gros bébé de CE2. (p. 66)

La traduction:

Es vairs negribēju līdzināties tam **pinkšķošajam**, pāraugušajam *sīcim* no CE2 laikiem. (p. 47)  
Cet extrait contient un verbe du registre familier « chialer », traduit par l'adjectif letton « pinkšķošs » dont l'équivalent français serait « pleurant ». En plus, bien qu'en letton il n'y a pas d'articles, la terminaison peut indiquer si l'adjectif est défini ou indéfini et dans ce cas l'article indéfini en français est changé contre l'adjectif défini en letton.

Un autre extrait présente un cas de changement d'un adjectif qualificatif qui implique également un certain comportement de la part de la personne à laquelle la référence est faite contre un verbe qui exprime ce comportement.

### Unité 93

Ils riaient fort, ils étaient **bêtes**. Mais de la bonne bêtise. De la bêtise de garçon. (p. 87)

La traduction:

Viņi skaļi smējās un daudz **ālējās**, taču tā bija tāda forša, puiciska ālēšanās. (p. 61)

À travers la technique de *transposition*, l'adjectif du texte original est modifié pour être un verbe letton qui se traduirait comme « faire l'andouille » en français.

Voir aussi les unités 94 et 95.

## 7) Technique de traduction littérale

La technique de traduction littérale a été observée dans la traduction de 4 unités du corpus. Dans tous les cas elle permet de conserver le registre choisi dans le texte original ainsi que la forme lexicale des éléments.

Dans un extrait il s'agit de la traduction littérale d'une interjection dont la prononciation orale, caractéristique pour le langage familier, est transcrite dans le texte écrit. La forme et l'usage du mot traduit coïncident avec ceux du mot de la langue source.

### Unité 96

J'ai dit : “ **B'soir** ” en me dirigeant rapidement vers ma chambre, mais il m'en ont empêché [...] (p. 69)

La traduction:

Es izmetu: “**Bvakar!**” un grasījos doties uz istabu, kad atskanēja: [...] (p. 50)

Il y a 2 cas de la traduction littérale des expressions familières qui peuvent être perçues en letton comme appartenant au langage familier, même si l'usage de ces expressions concrètes n'est pas établi dans la langue lettone.

#### Unité 97

De toute façon, j'ai bien fait de me taire. Qu'est-ce qu'elle aurait compris, cette **grosse dinde** ? (p. 22)

La traduction :

Labi vien ir, ka toreiz klusēju. Vai tad tā **druknā tītariene** mani saprastu? (p. 17)

La traduction lettone de l'expression « grosse dinde » est composée d'un adjectif neutre et un substantif dont le suffixe indique l'usage familier, donc il est possible d'en dégager la signification selon le contexte.

Voir aussi l'unité 99.

Le dernier élément traduit par la technique en question est un substantif du registre populaire:

#### Unité 98

Du coup, j'avais le nez en plein sur les graffitis de la table. Il y en avait un qui disait : « **J'aime les gros nichons** » [...]. (p. 89)

La traduction :

Uzlicis elkoņu uz galda un atbalstījis ar rokām zodu, es sāku brutot skrāpējumus uz galda. **Man patīk lieli čiči** [...]. (p. 63)

### **8) Technique d'amplification linguistique**

Dans cette catégorie, 3 cas ont été identifiés et ils sont différents l'un de l'autre. Le registre a été transmis dans tous les extraits et une amplification lexicale a été effectuée.

Dans le premier extrait il s'agit de l'adjectif « nul », récurrent à travers tout le roman, qui est traduit par une séquence de deux adverbes familiers lettons.

#### Unité 100

Je vous raconte tout ça, je ne voudrais pas que vous pensiez que mes parents sont **nuls** ou qu'ils s'acharnent sur moi, non, non, ils sont super, enfin super... (p. 22)

La traduction:

Stāstot šo visu, es nebūt negribu, lai jūs domātu, ka mani vecāki ir **galīgi garām** vai nemīl mani. Nebūt nē! (p. 16-17)

Dans un autre cas la technique d'*amplification linguistique* est utilisée pour traduire un adjectif qualificatif familier qui renvoie à l'idée d'exagération. L'élément familier est rendu encore plus hyperbolique comme il est d'habitude dans ce type de registre.

### Unité 101

Je n'en revenais pas de voir la taille des poêles et des casseroles : **énormes**. (p. 77)

La traduction:

Nekad iepriekš es nebiju redzējis **tik nenormāli milzīgas** pannas un kastroļus. (p. 55)

Le dernier cas se rapporte à un substantif français très vulgaire qui est traduit par une expression figée argotique plus longue. Dans ce cas le mot de l'argot français est traduit par une expression familière de sens figuré en letton. La traduction lettone est mise en italique, probablement due à sa nature métaphorique.

### Unité 102

[...] tu as vraiment l'air d'un **con**, crois-moi ! (p. 34)

La traduction:

Un tad tu esi *riktīgi aplauzies*, tici mani! (p. 25)

### **9) Technique de modulation**

La technique de *modulation* a été constatée dans 2 extraits et les deux témoignent d'une modification du registre. Le premier est un substantif conçu à exagérer.

### Unité 103

On m'a emmené voir des **milliards** de docteurs, pour les yeux, pour les oreilles, et même pour le cerveau. (p. 12-13)

La traduction :

Vecāki mani veduši pie **dažādiem** ārstiem - acu, ausu un pat galvas. (p. 11)

Le centre d'attention est changé de la quantité évidemment exagérée des docteurs au fait que les docteurs visités ont été très divers, vu que l'idée de diversité est également impliquée dans le texte original par l'ensemble de la phrase. Il y a une modification lexicale de substantif vers adjectif et une neutralisation du registre.

Dans le deuxième cas il s'agit d'une comparaison familière qui est transmis à travers une expression allusive.

### Unité 105

J'étais là **comme un idiot**, au milieu de la cuisine. (p. 97)

La traduction:

Stāvēju virtuves vidū **kā sālsstabs**. (p. 69)

Le centre d'attention est changée de la personne possédant la qualité d'idiot pour ce moment-là vers ce que la personne fait, c'est à dire, elle est à pied au milieu de la cuisine et ne bouge pas. Le mot utilisé est une allusion à la Bible qui souligne ce manque de mobilité.

## 10) Technique de réduction.

La technique de réduction a été également identifiée dans 2 cas mais il n'y a pas de corrélation entre ces extraits. Evidemment cette technique implique une perte de registre ainsi que l'absence de l'élément lexical du texte source. Dans le premier une séquence de mots familière n'est pas traduite et sa position est remplacée par les points de suspension:

### Unité 105

Mais, bon, je ne peux pas me prendre la tête avec tout dans la vie; il faut bien lâcher du lest sur certaines choses, sinon, je deviendrais **carrément neuneu**. (p. 24)

La traduction:

Nu bet labi, es nevaru ņemt pie sirds visas savas neveiksmes! Ir nebūšanas, kas vienkārši jāpalaiž pašplūsmā, citādi... (p. 18)

Dans le deuxième extrait, c'est l'omission du pronom « ça »:

### Unité 106

J'ai bu de la bière pour la première fois de ma vie et j'ai détesté **ça**. (p. 51)

La traduction:

Toreiz arī pagaršoju savu pirmo alu (man ļoti, ļoti nepatika).

## 11) Technique de l'emprunt

La technique de l'*emprunt* a été identifiée dans 2 extraits aussi. Dans les deux cas les mots sont transcrits en italique pour ainsi signaler leur origine étrangère, leur nature de barbarisme qui n'a pas adapté au système linguistique letton.

### Unité 107

Ils ont été sympas avec moi, ils m'ont donné plein de **tuyaux** sur le bahut. (p. 86)

La traduction:

Viņi man uzreiz pastāstīja daudzas noderīgas *fīškas* par skolu. (p. 61)

Le substantif correspondant « *fīškas* » dans la traduction est un emprunt de la langue russe très utilisé à l'oral dans des milieux informels.

### Unité 109

Je suis juste un petit **tocard** qui pédale dans la semoule. (p. 92)

La traduction:

Esmu vien nekam nederīgs *lūzeris*, kas neveiksmīgi kuļas pa dzīvi. (p. 65)

Le substantif familier « tocard » dans cet extrait est traduit par un anglicisme surtout utilisé au milieu scolaire ou parmi les jeunes en Lettonie. Nous pourrions donc parler d'un équivalent établi adapté au public jeune. « Looser » est aussi l'équivalent établi de « tocard » dans la langue anglaise.

## 12) Application combinée des techniques

Au cours de l'analyse, nous avons identifié 15 cas de l'application combinée des techniques. Ce type de technique de traduction n'a pas été mentionné par Molina et Hurtado, les auteurs de la typologie des techniques sur laquelle nous nous basons. Toutefois, ils n'ont pas remarqué nulle part qu'un tel emploi des techniques est impossible et nous avons remarqué certaines situations où deux techniques sont appliquées à la fois. Ces techniques sont appliquées à la traduction de différents éléments lexicaux et dans la plupart d'extraits (9) une modification lexicale et une modification du registre ont été soulignées. Les techniques ont été combinées de façons différentes, il y a eu 8 combinaisons différentes. La combinaison des techniques la plus rencontrée est celle de *généralisation* et *transposition* qui est a été identifiée 6 fois.

### Unité 109

En classe, c'était une **bête** : il a toujours été le premier en tout et il m'a avoué un jour qu'il n'avait jamais travaillé le dimanche. (p. 33)

La traduction:

Skolā viņš bija **nepārspējams**, allaž labākais visos priekšmetos. Reiz viņš man atzinās, ka nekad nebija mācījies nedēļas nogalēs. (p. 24)

Ici le substantif familier « bête » désigne un élève qui a beaucoup de succès dans ses études. Dans la langue lettone, l'équivalent établi « briesmonis » du mot n'est pas utilisé dans ce sens, pour cette raison la même idée est transmise à travers un mot plus neutre qui est également d'une différente catégorie lexicale, le substantif est changé contre un adjectif. Le registre par la *généralisation* se transforme en neutre dans la traduction.

### Unité 112

J'étais moche, je devenais **crétin**. (p. 74)

La traduction:

Es pats sev riebos. Es **degradējos**. (p. 53)

Dans cet exemple l'adjectif « crétin » est transformée en verbe letton « degradēties » qui souligne l'idée de la dégradation impliquée dans l'extrait original mais qui est du registre courant.

Voir aussi les unités 110, 111, 113, 114.

Ensuite, l'*équivalent établi* a été combiné avec la *réduction* 3 fois.

### Unité 115

On devait sauter sur ce **gros machin en mousse** en s'accrochant aux poignées [...] (p. 29)

La traduction:

Visiem bija jālec tam **verķim** virsū, pieķeroties pie rokturiem. (p. 21)

L'extrait de la langue source contient plus de l'information sur l'objet dont il s'agit, notamment « gros » et « en mousse ». Cette information est absente dans la traduction et uniquement le substantif familier « machin » est traduit par son équivalent établi en letton familier « verķis ».

Un autre exemple de l'application de cette combinaison de technique illustre la traduction d'une séquence de mots vulgaire qui est raccourcie dans la traduction.

#### Unité 117

On devait sauter sur ce gros machin en mousse en s'accrochant aux poignées, et quand ça a été mon tour je m'y suis mal pris et je me suis fait hyper mal à la... enfin au... enfin, vous avez compris ce que je veux dire. **J'avais bistouquette en compote, quoi.** (p. 29)

La traduction :

Visiem bija jālec tam verķim virsū, pieķeroties pie rokturiem. Es kaut kā nepareizi notēmēju un atsitu sev... nu... jūs saprotat, ko es gribēju sacīt... **Krāniņš gandrīz lupatās.** (p. 21)

Ici la traduction littérale qui serait « Man krāniņš bija kompotā » ne fonctionne pas parce qu'elle n'aurait pas de sens pour un public letton. Bien que le substantif « compote » existe dans la langue lettone il n'est pas employé pour remplacer des mots comme « brisé » ou « cassé » dans le langage populaire. Cette même idée est transmise par l'équivalent établi « lupatās ». Donc la technique de *réduction* supprime le pronom personnel et l'interjection « quoi ».

Voir aussi l'unité 117.

Les suivants sont quelques exemples d'autres combinaisons de techniques identifiées dans le romans mais qui n'ont été employées qu'une seule fois chacune.

#### Unité 119

J'étais vraiment **le plus nul des nuls**. C'était plein de fautes, et je ne les voyais même pas ! (p. 90)

La traduction:

Tekstā, kurš bija pilns kļūdu, es, **visu divnieku karaļu karalis**, neredzēju nevienu! (p. 64)

Dans cet extrait, la séquence de mots familière est traduite par la *particularisation* parce que l'expression figée en letton implique nécessairement le milieu scolaire alors que l'unité française pourrait être appliquée à des autres contextes aussi. La technique d'*adaptation* est également présente parce que l'expression « divnieku karalis » fait référence au système d'évaluation aux écoles lettones, donc un élément culturel mais il n'y pas d'élément culturel dans le texte original. Pour cette raison ce n'est pas une adaptation complète.

#### Unité 120

Sois heureux, **merde** ! (p. 39-40)

La traduction:

Uzdrošinies būt laimīgs, **jupis tevi rāvis!** (p. 29)

Pour la traduction de cet extrait deux techniques sont employées, l'*amplification linguistique* et l'*équivalent établi*. La première se manifeste dans la traduction de l'interjection française composée d'un seul substantif par une interjection plus longue en letton qui conserve le registre familier, bien qu'un seul ait été possible, par exemple, « sasodīts ». Une traduction littérale ne serait pas adéquate parce qu'en letton on n'emploie habituellement pas le mot « sūds » à la fin d'une phrase mais plutôt individuellement. La traductrice a donc choisi un des équivalents établis. Une autre interjection du même registre qui est utilisé fréquemment en letton serait « pie velna ».

Voir aussi les unités 118, 121, 122, 123, 124.

### 13) *Familiarisation dans la traduction absente dans le texte original*

En effectuant la comparaison entre la version originale du roman avec sa traduction lettone, nous avons identifié 11 cas où la traduction de certains éléments lexicaux appartient au registre familier ou populaire qui n'est pas présente dans le texte original. Aucune des techniques présentées dans la typologie de techniques de traduction choisie ne correspond pas forcément à cette façon de traduire. Notre prétention n'est pas de présenter cette trouvaille comme faute de la traductrice mais de mettre en lumière la possible transmission des registres familier et populaire déjà présents dans le texte entier du roman analysé à travers ces éléments additionnels introduits par la traductrice. La *familiarisation* de certains éléments appartenant au registre courant en français peut être liée au fait que la deuxième technique la plus utilisée est la *généralisation* qui dans toutes les unités *neutralise* la familiarité de l'élément en question. En familiarisant des éléments neutres du texte original, la traductrice de quelque sorte compense ces pertes des registres et conserve le style d'écriture choisi par l'auteur du roman, exprimé à travers les éléments du registre de la langue en question.

Dans la plupart de cas de *familiarisation* de la traduction recueillis le même élément lexical français du registre courant est transmis comme familier dans la traduction de manière répétitive. C'est le substantif « père » qui à 6 reprises a été traduit en letton par « paps », un substantif nécessairement appartenant au langage familier.

#### Unité 130

L'après-midi j'allais à la plage avec ma **mère** ou avec mon **père**, mais jamais avec les deux en même temps. (p.60)

La traduction:

Pēcpusdienās es devos uz pludmali ar **mammu** vai **papu**, taču mēs nekad negājām trijatā.(p.44)

### Unité 134

Ma mère m'avait fait un croque-madame, mon plat préféré, pour me remercier, et mon **père** n'avait pas allumé la télé. (p. 44)

La traduction:

Mamma pateicībā bija uzcepusi manas mīļākās karstmaizes - tās ar sieru, šķinķi un ceptu olu, bet **paps** pārmaiņas pēc neieslēdza televizoru. (p. 32)

Il est possible que la traductrice a choisi de traduire certains mots comme familiers consciemment mais ce mot concret est parfois également traduit par son équivalent établi du registre courant de « tētis ».

Voir aussi les unités 129, 131, 132, 133.

Dans d'autres extraits, ce sont d'autres éléments lexicaux qui apparaissent une seule fois et qui sont traduits par un élément lexical familier bien qu'ils sont neutres en français.

### Unité 124

C'est assez surprenant, on dirait un ver de terre en train de faire du body-building, ou bien celui qui veut s'engager dans *Astérix légionnaire* : on croit qu'il est un peu baraqué, mais quand il enlève son manteau en peau de bête, on se rend compte que c'est un pur gringalet. (p. 23-24)

La traduction:

**Izskatās jancīgi** - kā slieka-kultūriste vai kā personāžs no komiksiem par Asteriksu - ja zvērādās viņi izskatās kaut nedaudz plecīgi, tad bez tās **tādi tievuļi vien ir**. (p. 17-18)

### Unité 125

Laisse-moi ce plaisir, Toto. Après, je serai mort. (p. 55)

Atvēli **tak** man šo prieciņu, Toto! Būdams miris, es nevarēšu vairs **uzvilkt dūmu**... (p. 40)

Dans cet exemple nous voyons que le langage employé dans l'extrait original est neutre, appartenant plutôt au registre courant. La traduction porte la particule « tak », surtout caractéristique pour le langage familier oral. Ensuite, l'extrait original parle uniquement de l'action de mourir au futur mais dans la traduction nous observons l'ajout d'une expression particulièrement familière, « uzvilkt dūmu », qui est l'équivalent letton familier de « fumer ». Il est possible de l'ajouter parce que le texte qui précède cet extrait mentionne l'action de fumer.

Voir aussi l'unité 128.

Il y a également des cas où dans des extraits déjà analysés auparavant apparaissent certains éléments nouveaux du langage conversationnel letton. Ils ne peuvent pas cependant être attribués à l'application de la stratégie de *compensation*, étant donné que les éléments du

registre familier (dans le cas suivant c'est l'élément d'exagération) sont transmis en correspondance avec l'original.

#### Unité 126

-Bonjour.

Il était en train d'éplucher mille milliards de kilos de patates. Il avait l'air plutôt content.  
(p. 78)

La traduction:

**-Bdien!** - nomurmināja puisis, mizojot savu, šķiet, pietūkstošo tās dienas kartupeli un izskatījās visnotaļ, **hmm**, apmierināts. (p. 56)

Nous voyons que la traductrice a choisi de traduire l'interjection « Bonjour » neutre français par « Bdien! » en letton, typique pour le langage oral. C'est une traduction pareille à celle dans l'exemple 97 qui concerne la traduction littérale, sauf qu'ici l'élément traduit est dans sa forme neutre dans le texte original. L'interjection « hmm », qui est habituellement utilisée en letton quand le locuteur tente de trouver les mots à dire, est également ajouté.

Voir aussi l'unité 128.

## CONCLUSIONS

L'objectif du présent mémoire de licence a été d'analyser les techniques de traduction des éléments lexicaux des registres familier et populaire de la langue dans sa traduction lettone effectuée par Valērija Lasovska de l'œuvre d'Anna Gavalda « 35 kilos d'espoir » pour déterminer les modifications effectuées afin d'atteindre l'équivalence de traduction. Pour réussir ces desseins, nous avons synthétisé et analysé des aspects théoriques pertinents du domaine en question des études traductologiques dans le but de leur application à l'analyse de l'œuvre littéraire choisie.

Au cours de l'analyse des sources théoriques, nous avons établi que la traduction est un processus complexe qui consiste principalement à reproduire le contenu sémantique du texte source dans le texte cible. L'activité traductologique littéraire se distingue par le fait que des traducteurs habituellement accordent aussi de l'importance à la transmission des aspects stylistiques de la langue. Le traducteur littéraire joue le rôle important du médiateur entre l'auteur du texte et le lecteur de sa traduction. Il s'occupe donc de la représentation équivalente de l'œuvre littéraire, tant du point de vue sémantique que du point de vue stylistique.

Une traduction effectuée peut être analysée par des méthodes de traduction qui concernent le texte entier ou par des stratégies, procédés ou techniques de traduction qui visent à analyser des unités plus restreintes. La typologie des techniques de traduction de Molina et Hurtado permet d'analyser le fonctionnement de l'équivalence de traduction sans prétendre évaluer l'emploi des techniques comme correct ou incorrect, vu que cela dépend de leur position textuelle et du contexte.

Quant à l'analyse des aspects stylistiques dans le cadre de la traduction d'une œuvre littéraire, les registres de la langue fournissent un cas d'intérêt particulier parce qu'ils relèvent du langage adapté à la situation de communication et le public cible. En outre, les registres familiers et populaires, le plus souvent employés à l'oral, contiennent des éléments lexicaux qui traditionnellement ne sont pas acceptés dans la langue dite littéraire, par exemple, de l'argot scolaire, des vulgarismes, des expressions populaires. La langue française et la langue lettone possèdent des registres de la langue pareils qui ouvre la voie à une analyse comparative des éléments des registres dans des textes littéraires français et leurs traductions respectives en letton.

Après avoir appliqué les aspects théoriques pertinents à l'analyse du texte littéraire choisi et sa traduction, nous avons conclu que les modifications soulignées par les techniques

de traduction ont été de nature lexicale ou liées au changement du registre dans la langue cible. Les techniques de traduction identifiées le plus souvent ont été *l'équivalent établi*, la *généralisation*, la *particularisation*, la *compression linguistique* ainsi que l'application combinée des techniques et la *familiarisation* de la traduction qui ne correspond pas forcément à une technique exposée dans la partie théorique. Dans les cas où, par exemple, un substantif français argotique a été traduit dans la langue lettone par un substantif vulgaire, nous ne l'avons pas compté comme changement du registre, vu que cet élément appartient toujours au même registre populaire.

*L'équivalent établi* a été la technique de traduction la plus constatée dans la traduction des éléments lexicaux des registres familier et populaire. Cette technique a été surtout identifiée dans la traduction des éléments lexicaux composés d'un seul mot, familiers ou populaires, et dans la plupart des unités contenant des expressions idiomatiques ou de sens figuré. Etant donné que dans tous les cas de l'application de cette technique (39 au total) des changements de registre n'ont pas été constatés et il y a eu une seule unité contenant des modifications lexicales, nous pouvons conclure que la technique de *l'équivalent établi* permet d'atteindre l'équivalence de traduction de manière la plus fidèle dans la langue lettone.

La *généralisation* a été la deuxième technique de traduction appliquée le plus fréquemment. Elle est identifiée dans les unités de divers types de lexique : des substantifs, adjectifs, verbes singuliers, des séquences de mots et quelques expressions figées. Dans la plupart des extraits, il s'agit des éléments lexicaux familiers (20) et moins des éléments du registre populaire (12). Dans presque toutes les unités du corpus (31 de 32) nous avons constaté le changement du registre familier ou populaire vers le registre courant (neutre) en letton. Des changements lexicaux divers ont été identifiés dans 9 unités.

La *particularisation* a été la troisième technique la plus identifiée mais uniquement dans la traduction des substantifs (7 des 9 unités) et des verbes (2). Dans ces traductions des modifications lexicales n'ont pas été constatées. Nous avons observé cependant le changement de registre dans la traduction de 5 unités, surtout du familier vers courant (3).

La *compression linguistique* a été constatée 6 fois. Dans toutes les unités il s'agissait de la traduction des expressions figées ou de séquences de mots par des séquences de mots plus courtes (2) ou par des éléments lexicaux composés d'un seul mot (4). Tous les extraits de compression linguistiques contenaient des éléments du registre familier qui a été conservé dans la traduction lettone également.

Nous avons aussi identifié autres techniques de traduction qui permettent d'analyser le fonctionnement de l'équivalence dans la traduction lettone. Ces techniques sont *compensation* (5 unités), *transposition*, (4 unités) *traduction littérale* (4 unités), *amplification linguistique*

(3) ainsi que *modulation* (2 unités), *réduction* (2 unités) et *emprunt* (2 unités). Dans une petite partie de ces unités du corpus nous avons observé des modifications du registre dans la traduction (6 de 22 unités) et des modifications lexicales ont été présentes dans 14 unités, y compris toutes les unités de la *transposition* qui par nature implique un changement lexical ou grammatical. Néanmoins, la quantité inférieure de la présence de ces techniques de traduction ne nous permet pas d'en tirer des conclusions plus généralisables sur chacune des techniques.

En outre, dans 15 extraits, les techniques de traduction ont été appliquées de façon combinée aux unités dont la traduction avait exigé des procédures plus complexes afin d'atteindre l'équivalence. Dans 9 unités nous avons observé des modifications du registre et toutes les unités possédaient un certain degré de modification lexicale. Il y a eu de diverses combinaisons de techniques, 8 au total. La plus répandue (6 unités) a été l'unification de la *généralisation* et la *transposition* qui a consisté du changement de la catégorie grammaticale et l'emploi d'un élément lexical neutre dans la traduction. Une autre combinaison de techniques de traduction constatée plusieurs fois (3 unités) a été celle d'*équivalent établi* et *réduction*, notamment la traduction d'un élément lexical d'une séquence de mots familière par son équivalent établi en letton et la réduction des autres parties de cette séquence de mots.

Au cours de l'analyse comparative des deux textes, nous avons également identifié 11 cas de *familiarisation* dans la traduction quand l'élément lexical correspondant dans le texte français était neutre. La modification du registre en question était toujours du registre neutre français vers le familier en letton et la majorité des unités (8) n'a pas présentée des modifications lexicales. Nous avons aussi constaté qu'un même substantif a été traduit en letton par un substantif familier à 6 reprises. Ce phénomène de *familiarisation* pourrait être expliqué par la forte présence de la technique de *généralisation* qui avait tendance à *neutraliser* le registre de l'élément lexical dans la langue cible et donc, la perte du registre provoquée par celle-ci a été équilibrée par la *familiarisation* d'autres éléments du texte cible.

Les résultats de l'analyse témoignent qu'il est possible d'atteindre l'équivalence de traduction dans la langue lettone avec très peu de modifications des éléments des registres familier et populaire français (le cas de *l'équivalent établi*) mais dans la plupart des unités du corpus recueillies des modifications lexicales ou de registres se sont avérées nécessaires.

Les limites de la présente recherche se trouvent dans le corpus assez restreint ainsi que dans la diversité des éléments lexicaux. La recherche pourrait être développée en considérant également la traduction des éléments des registres familier et populaire de la langue du point de vue syntaxique. Une autre piste serait la comparaison de la traduction lettone et anglaise du roman *35 kilos d'espoir* afin d'analyser la proximité des éléments des registres familier ou populaire entre la langue française, anglaise et lettone du point de vue sémantique.

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages de référence :

- 1) Antoine, F. (2004). « Argots et langue familière : quelle représentation en lexicographie bilingue ? », en *Argots, langue familière et accents en traduction*, Lille, p. 11-23.
- 2) Baker, M. (2001). *In Other Words*. London: Routledge.
- 3) Bassnett-McGuire, S. (1980). *Translation studies*. London: Methuen & Co.
- 4) Benjamin, W. (2000). *The Task of the Translator*, transl. of Zohn, H. in *The Translation Studies Reader*. Venuti, L. (ed.). London: Routledge.
- 5) Berthelot, F. (2001). *Parole et dialogue dans le roman*. Paris : Nathan.
- 6) Catford, J. (1995). *A linguistic Theory of Translation*. London: Oxford University Press.
- 7) Cook, J. (2012). « Les marques lexicales du français familier dans la traduction polonaise des dialogues romanesques », en *Traduire*, 226, p. 93-107.
- 8) Čestermans, E. (2019). *Tulkošanas mēmi*. Rīga : LU Akadēmiskais apgāds.
- 9) Delisle, J. (1993): *La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*. Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa.
- 10) Fónagy, I. (1979). Költi nyelv in *Világirodalmi Lexikon*. Budapest : Akadémiai Kiadó, VI, p. 430-459. Citation traduite prise de : Szathmári, I. (2010) « De l'importance de la traduction littéraire », en *Revue d'Études Françaises*, 15, p. 233-242.
- 11) Gadet, F. (1989). *Le français ordinaire*. Paris : Armand Collin.
- 12) Gadet, F. (1992). *Le français populaire*. Paris : PUF.
- 13) Genç, H., N., Güveli, S., E. (2014). « Exemples de registres de la langue dans la comédie et la tragédie et leur introduction en classe de FLE », en *Humanitas*, 4, p. 129-140.
- 14) Gouadec, D. (2007). *Translation as a Profession*. Amsterdam: John Benjamins.
- 15) Hatim, B., Mason, I. (1990). *Discourse and the translator*. London: Longman
- 16) Hervey, S., Higgins, I. (1992). *Thinking translation. A course in translation method: French-English*. London: Routledge.
- 17) Holmes, J., S. (1988). *Translated! Papers on literary translation and translation studies*. Amsterdam: Rodopi.
- 18) Hurtado, A. A. (1999). *Enseñar a traducir*. Madrid: Edelsa.
- 19) Jakobson, R. (1963). « Aspects linguistiques de la traduction », en *Essais de linguistique générale*, trad. Ruwet, N. (1963). Paris : Editions de Minuit.
- 20) Jollin-Bertocchi, S. (2003). *Les niveaux de langage*. Paris : Hachette supérieur.
- 21) Ladmiral, J.-R. (1994). *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris : Gallimard.

- 22) Ladmiral, J-R. (2010). « Traduction philosophique et traduction spécialisée, même combat ? », en *Synergies Tunisie*, 2, p. 11-30.
- 23) Lefevere, A. (1992). *Translating Literature. Practice and theory in a comparative literature context*. New York: The Modern Language Association of America.
- 24) Margot, J. Cl. (1979): *Traduire sans trahir. La théorie de la traduction et son application aux textes bibliques*. Laussane: L'Age d'Homme.
- 25) Malone, J.L., (1988) *The Science of Linguistics in the Art of Translation: Some Tools from Linguistics for the Analysis and Practice of Translation*. Albany: State University of New York Press.
- 26) Molina, L., Hurtado, A. A. (2002). Translation Techniques Revisited: A Dynamic and Functionalist Approach in *Meta*, 47 (4), p. 498-512.
- 27) Mounin, G. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Gallimard.
- 28) Newmark, P. (1988). *A Textbook of Translation*. New York: Prentice Hall.
- 29) Newmark, P. (1995). *Approaches to Translation*. Hertfordshire: Pheonix.
- 30) Nida, E. (1964). *Toward a science of translating*. Leiden : E.J.Brill.
- 31) Popovič, A. (1968). *Translation and Expression*. VEDA: Bratislava.
- 32) Pym, A. (1995). European Translation Studies, une science qui dérange, and Why Equivalence Needn't Be a Dirty Word, in *TTR* 8(1), p. 153-176.
- 33) Pym, A. (2010). *Exploring Translation Theories*. London and New York: Routledge.
- 34) Raková, Z. (2014). *Les théories de la traduction*. Brno : Masarykova univerzita.
- 35) Retkser, J. (1993). The theory and practice of translation, in Zlateva, P. (ed.), *Translation as Social Action*, p.18-31. London: Routledge.
- 36) Richard, J.-J. (2006). *Manuel de stylistique française*. Genève : Éditions Slatkine.
- 37) Rocher, R., Yu, P. (2018). « Trouble du registre de la langue, cas de mémoires de fin d'étude », en *Synergies Chine*, 13, p. 157-172.
- 38) Rozenbergs, J. (1995). *Latviešu valodas stilistika*. Rīga: Zvaigzne ABC.
- 39) Snell-Hornby, M. (1988). *Translation Studies. An Integrated Approach*. Amsterdam and Philadelphia: Benjamins.
- 40) Sofer, M. (2009). *The Translator's handbook*. Rockyville: Schreiber Publishing.
- 41) Soubrier, J., Thuderoz, C. (2010). « Traduire, est-ce négociier ? » *Négociations*, 14(2), p. 37-57.
- 42) Steiner, G. (1975). *After Babel*. Oxford: Oxford University Press.
- 43) Tabakowska, E. (1993). *Cognitive Linguistics and Poetics of Translation*. Tübingen: Narr.

- 44) Torres, M-H. (2012). « Parlons du traducteur : rôle et profil. », en *Traduire*, 227, p. 53-61.
- 45) Toury, G. (1980). *In Search of Translation*. Tel Aviv: Porter Institute.
- 46) Urbanoviča, I. (2001) *Ietekmīga valoda*. Rīga: AML/RSU.
- 47) Van Hoof, H. (1991). *Histoire de la traduction en occident*. Paris : Duculot
- 48) Vázquez-Ayora, G. (1977). *Introducción a la traductología*. Washington: Georgetown university Press.
- 49) Venuti, L. (1995). *The Translator's Invisibility*. London: Routledge.
- 50) Venuti, L. (1998a). *The Scandals of Translation*. London: Routledge.
- 51) Venuti, L. (1998b). Strategies of Translation, in Baker, M. (ed.), *Encyclopedia of Translation Studies*. London: Routledge.
- 52) Vinay, J. P., Darbelnet, J. (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier.
- 53) Vitali, I. (2012). « Une traduction « puissance trois » : Rachid Djaidani et la langue des cités », en *Traduire*, 226, p. 108-119.
- 54) Woodsworth, J. (1988). « Traducteurs et écrivains : vers une redéfinition de la traduction littéraire », *TTR*, 1 (1), p 115–125.
- 55) Yaguello, M. 2003. *Le grand livre de la langue française*. Paris : Seuil
- 56) Zauberga, I. (2004). *Theoretical tools for professional translators*. Riga: NIMS.

#### **Œuvre analysée :**

- 57) Gavalda, A. (2002). *35 kilos d'espoir*. Paris : Bayard Editions Jeunesse.
- 58) Gavalda, A. (2008). *35 kilogrami cerības*. Rīga: Atēna.

#### **Sources lexicographiques :**

- 59) *Dictionnaire de l'Académie française*, version en ligne : <https://www.dictionnaire-academie.fr/>
- 60) *Franču-latviešu vārdnīca*. (1998). Rīga: Apgāds Sniegs.
- 61) *Latviešu valodas vārdnīca. 30 000 pamatvārdu un to skaidrojumu*. (2006). Rīga: Avots.
- 62) *Latviešu valodas slenga vārdnīca*. (2009). Rīga: Zvaigzne ABC.

## Annexe 1

### Analyse des extraits contenant les éléments des registres populaire et familier de la langue

N°. de l'unité	Unité du texte original (page)	Unité traduite (page)	Technique de traduction	Modification(s)
1.	J'ai détesté le son de sa voix, ses façons et sa sale manie d'avoir toujours des <b>chouchous</b> . (17)	Man nepatika nedz balss, nedz manieres, turklāt viņai bija savi <b>mīluliši</b> . Prefīgi! (13)	Equivalent établi	Substantif familier dans les deux textes
2.	Il n'y a que <b>les super fayots</b> pour dire oui, ou alors ceux qui sont tellement bons que ça les amuse de venir tous les matins tester leurs capacités. (18)	Apstipriņoši atbildētu tikai <b>īstie pielīdēji</b> - ik rītu doties uz skolu, lai no jauna apliecinātu savas spējas. (14)	Equivalent établi	Séquence de mots familière dans les deux textes
3.	<b>J'en ai marre à un point</b> que vous ne pouvez même pas imaginer. (21)	<b>Man tas viss rieb j tik ļoti</b> , ka jūs pat nespējat iedomāties. (16)	Equivalent établi	Expression figée familière dans les deux textes
4.	C'est <b>bête</b> . (22)	<b>Mulķīgi</b> , vai ne? (17)	Equivalent établi	Adverbe qualificatif dans les deux textes
5.	Rien que d'écrire ces mots, <b>la banane me monte au visage</b> ... (24)	Atminoties šos notikumus, <b>mani parauj uz smiekliem</b> . (18)	Equivalent établi	Expression idiomatique familière -> expression de sens figurée et familière
6.	J'étais <b>plié en deux de douleur</b> , mais je n'ai pas pleuré. (29)	Biju <b>liks aiz sāpēm</b> , bet neraudāju. (21)	Equivalent établi	Expression figée familière dans les deux textes
7.	Oh que ça m'énerve, <b>ça</b> ! (38)	Vai, kā <b>šitais</b> man krīt uz nerviem! (28)	Equivalent établi	Pronom familier dans les deux textes
8.	Je n'aime pas les <b>geignards</b> ! (39-40)	Es nicīnu <b>gauduļus</b> ! (29)	Equivalent établi	Substantif familier dans les deux textes
9.	J'ai mangé un tartare gros comme le Vésuve, avec des tonnes de petits machins, des câpres, des oignons, des herbes, du piment... <b>Miam</b> . (76)	Es apēdu milzīgāko steiku savā mūžā, turklāt vēl apkrautu ar dažnedažādām piedevām - kaperiem, sīpoliem, zaļumiem, pipariem... <b>Ņam!</b> (54-55)	Equivalent établi	Interjection familière dans les deux textes
10.	Ils riaient fort, ils étaient bêtes. Mais de la bonne <b>bêtise</b> . De la bêtise de garçon. (87)	Viņi skaļi smējās un daudz ālējās, taču tā bija tāda forša, puiciska <b>ālēšanās</b> . (61)	Equivalent établi	Substantif familier dans les deux textes
11.	Va te coucher, <b>malin</b> , il faut que tu sois en forme ! (88)	Ej gulēt, <b>gudriniek</b> , rīt tev vajadzēs svaigu galvu! (62)	Equivalent établi	Substantif familier dans les deux textes
12.	Qu'est-ce que c'est que ça ? Veux-tu arrêter de <b>baver comme un cochon</b> sur ton stylo ! (91-92)	Kas par raudāšanu? <b>Pinkšķi kā tads jaundzimis sivēns!</b> (65)	Equivalent établi	Expression figée familière dans les deux textes
13.	Je suis juste un petit tocard qui <b>pédale dans la</b>	Esmu vien nekam nederīgs <b>lūzeris</b> , kas	Equivalent établi	Expression familière de sens figuré dans

	<b>semoule.</b> (92)	neveiksmīgi <b>kuļas pa dzīvi.</b> (65)		les deux textes
14.	V'nez voir, y'a l'inspecteur Gadget qui va nous <b>montrer ses chaussettes !</b> (104)	Visi šurp! Inspektors Gadžets mums <b>rādīs klasi.</b> (74)	Equivalent établi	Expression familière de sens figuré dans les deux textes
15.	Dis-toi que tu es le <b>flic</b> des mots. (95)	Iedomājies, ka esi vārdu <b>kruķis.</b> (67)	Equivalent établi	Substantif populaire -> substantif argotique
16.	La première fois, ça m'a <b>carrément énervé</b> mais quand je l'ai entendu rire, j'ai oublié mes deux heures perdues. (82)	Sākumā mani tas <b>riktīgi ērcināja</b> , taču, izdzirdot viņa smieklus, vairāku stundu pūliņi aizmirsās acumirkļi. (59)	Equivalent établi	Séquence de mots familière dans les deux textes
17.	Ouh là là, <b>que de bazar</b> en perspective ! (16)	Ak vai, <b>kas par jucekli</b> mūs gaida mājās! (13)	Equivalent établi	Expression figée familière dans les deux textes
18.	Mais ils ne se moquaient pas de ma nullité, pour une fois, ils riaient à cause de ma <b>dégaine.</b> (25)	Pārmaiņas pēc viņi gan smējās nevis par manu neveiklību, bet <b>jancīgo paskatu.</b> (18)	Equivalent établi	Substantif familier -> séquence de mots familière
19.	Il faut dire que <b>j'ai fichu un bazar</b> pas possible. (27)	Jāatzīstas, ka <b>sacēlu jezgu</b> ne pa jokam. (20)	Equivalent établi	Expression figée familière dans les deux textes
20.	Ce jour-là, Karine Lelièvre <b>a fait pipi</b> dans sa culotte, et j'ai été collé deux heures... (28)	Todien Karīna Leljēvra no smiekliem <b>pieslapināja</b> biksītes, savukārt mani atkal atstāja pēc stundām, bet tas bija tā vērts! (21)	Equivalent établi	Verbe familier dans les deux textes
21.	Ce soir-là j'ai fabriqué une bête monstrueuse avec plein de <b>cochonneries</b> que j'avais récupérées sur un chantier, et je l'ai appelée la Berlu-Poilue. (30)	"Kas jauns" galu galā izrādījās atbaidošs briesmeklis, pildīts ar visādiem būvlaukumā savāktiem <b>krāmiem.</b> Es viņu nodēvēju par Spalvaino Berlū. (22)	Equivalent établi	Substantif familier dans les deux textes
22.	Bien sûr, c'est plus facile de se dire qu'on est <b>nul</b> et ne rien faire ! (38)	Protams, ka ir daudz vieglāk sev iegalvot, ka esi <b>stulbs.</b> Tas ir lielisks aizbildinājums, lai neko nedarītu! (28)	Equivalent établi	Adjectif qualificatif familier dans les deux textes
23.	Mes parents <b>s'arrachaient les cheveux</b> et se crépaient le chignon. (41)	Vecāki <b>sev vai matus plēsa</b> (atkal bija sagājuši ragos). (30)	Equivalent établi	Expression familière de sens figuré dans les deux textes
24.	Mes parents s'arrachaient les cheveux et <b>se crépaient le chignon.</b> (41)	Vecāki sev vai matus plēsa (atkal bija <b>sagājuši ragos.</b> ) (30)	Equivalent établi	Expression familière de sens figuré dans les deux textes
25.	Mais je ne m'entendais pas avec lui. Il était scotché à sa console ou à ses feuilletons <b>débiles</b> [...]. (49)	Man viņš nepatika - mūždien iegrimis kādā <b>stulbā</b> seriālā vai savā spēļu konsolē. (35)	Equivalent établi	Adjectif qualificatif dans les deux textes
26.	Il n'y avait qu'une école qui me plaisait, mais elle était située à <b>Pétaouchnoque-les-Oies,</b> du côté de Valence. (50)	Man patika tikai viena skolam taču tā atradās <b>kaut kur ellē ratā</b> pie Valansas. (36)	Equivalent établi	Expression familière de sens figuré dans les deux textes

27.	Mr. Martineau disait souvent : <b>merdus merda merdum merdorum merdis merdis</b> (c'est du latin). (52)	Marteno nereti bārstīja tādas pērles kā "Sūduš, sudastis, sudorum, sudastius, sudastorum totalis" (esot atvasināts no latīņu valodas). (38)	Equivalent établi	Substantif familier dans les deux textes
28.	Je me disais qu'ils allaient être contents de leur nouvelle recrue au collège Jean Moulin : un <b>mec</b> de treize ans en sixième avec les mains de Hulk et la tête de Frankenstein... (52-53)	Žana Mulēna vidusskola noteikti priecāsies par savu jauno audzēkni - trīs padsmītgadīgu <b>džekiņu</b> sestajā klasē, turklāt ar Halka rokām un Frankenšteina ģīmi... (38)	Equivalent établi	Substantif argotique dans les deux textes
29.	- Ça marche ? - Non. - Et là ? - Non. - <b>Merde</b> . Et là ? (53-54)	- Ir? - Nav. - Un tagad? - Nav. - <b>Sasodīts!</b> Un tagad? (39)	Equivalent établi	Interjection familière dans les deux textes
30.	Je relisais mon problème de maths, une histoire <b>débile</b> de sacs de plâtre à empiler et je rêvais encore [...] (59)	Man jāatgriežas īstenībā, jākoncentrējas matemātikas uzdevumam – pilnīgi <b>stulbam</b> , starp citu, - par to, kā sakraut ģipša maisus tā, lai... Taču te atkal iejaucās iztēle [...] (43)	Equivalent établi	Adjectif qualificatif familier dans les deux textes
31.	C'était <b>débile</b> . (61)	Cik <b>stulbi!</b> (44)	Equivalent établi	Adverbe qualificatif familier dans les deux textes
32.	Je trouvais ça <b>débile</b> . (61)	Man tas likās pagalam <b>dumji</b> . (44)	Equivalent établi	Adverbe qualificatif familier dans les deux textes
33.	Oh, et puis <b>merde</b> ! (67)	Bāc, <b>velns parāvis!</b> (48)	Equivalent établi	Interjection familière dans les deux textes
34.	C'est un bon <b>gamin</b> . (77)	Labs <b>puika</b> , es jums teikšu. (55)	Equivalent établi	Substantif familier dans les deux textes
35.	Je l'ai relue, et je l'ai trouvée bien <b>nunuche</b> , mais je n'avais pas le courage de recommencer une treizième fois. (80)	Pārlasījis vēstuli, sapratu, ka tā ir <b>dumja</b> , bet man nebija spēka pārrakstīt to trīspadsmīto reizi. (58)	Equivalent établi	Adjectif qualificatif familier dans les deux textes
36.	- Bienvenue au club, <b>mec</b> ! (87)	- Nu tad laipni lūgts klubiņā, <b>vecīt!</b> (62)	Equivalent établi	Substantif argotique dans les deux textes
37.	Attention, les <b>mecs</b> ! (102)	Uzmanību, <b>džeki!</b> (72)	Equivalent établi	Substantif argotique dans les deux textes
38.	Et puis, hier, un <b>mec</b> de terminale est venu me chercher dans mon lit. (110)	Un tad vakar mani uzmodināja kāds <b>džeks</b> no izlaiduma klases. (78)	Equivalent établi	Substantif argotique dans les deux textes
39.	- Parce que y'a un <b>papy</b> en bas dans son fauteuil roulant qui gueule qu'il veut voir son Toto... (110)	- Tāpēc, ka lejā kāds <b>opis</b> ratiņkrēslā bauro pa visām kopmītnēm, ka gribot rezēt savu Toto(78)	Equivalent établi	Substantif familier dans les deux textes

40.	Je rêvais de rires et de blagues à table, comme dans la <b>pub</b> pour ' <b>L'ami du petiiiiit déjeuner, l'amiii Ricoréééé</b> ', mais je ne me faisais aucune illusion. (61)	Kā es ilgojos pēc vakariņām draudzīgā gaisotnē, ar jokiem un smieklēm <b>kā saldi banālos reklāmas klipos!</b> Taču es arī apzinājos, ka tas ir tikai naivs sapnis. (44)	Généralisation	Séquence de mots familière-> séquence de mots plus neutre
41.	Tu ne t'occupes ni des fautes, ni du style, ni de ton <b>écriture de cochon</b> (78)	Tu nedomāsi par stilu, kļūdām vai savu <b>drankīgo rokrakstu.</b> (56)	Généralisation	Expression figée familière -> expression figée familière sans référence animalière
42.	-Bonjour. Il était en train d'éplucher mille milliards de kilos de <b>patates</b> . Il avait l'air plutôt content. (78)	-Bdien! - nomurmināja puisis, mizojot savu, šķiet, pietūkstošo tās dienas <b>kartupeli</b> un izskatījās visnotaļ, hmm, apmierināts. (56)	Généralisation	Substantif familier -> substantif neutre
43.	Ils ont été sympas avec moi, ils m'ont donné plein de tuyaux sur le <b>bahut</b> . (86)	Viņi man uzreiz pastāstīja daudzas noderīgas <i>fiškas</i> par <b>skolu</b> . (61)	Généralisation	Substantif de l'argot scolaire -> substantif neutre
44.	Et puis, elle est arrivée quand même, une grosse larme que je n'avais pas vue venir et qui s'étalait maintenant sur mon cahier... <b>La garce</b> . (90)	Viena liela spītīga asara izšmauca nemanīta un - pļakš! - piezemējas uz burtnīcas lapas. <b>Nodevēja!</b> (64)	Généralisation	Substantif familier -> substantif plus neutre
45.	J'ai plein de <b>trucs</b> à faire dans ma chambre. (10)	Ir tik daudz dažādu <b>lietu</b> , ko es varu darīt savā istabā. (9)	Généralisation	Substantif familier -> substantif neutre
46.	Cette histoire, j'ai entendu mes parents la raconter un milliard de fois. À leurs amis, aux maîtresses, aux <b>profs</b> , aux psychologues, aux orthophonistes et à la conseillère d'orientation. (11)	Šo stāstu no vecākiem esmu dzirdējis simtiem reižu. Viņi to ir atstāstījuši draugiem, <b>skolotājiem</b> , psihologiem, logopēdiem un pat orientēšanās treniņu instruktorei. (9)	Généralisation	Substantif abrégé familier -> substantif complet neutre
47.	Ma mère pleure et mon père <b>m'engueule</b> , ou alors c'est le contraire, c'est ma mère qui m'engueule et mon père qui ne dit rien. (13)	Mamma raud, paps mani <b>bar</b> . Nu, vai arī otrādi - mamma dusmojas, bet paps klusē. (10)	Généralisation	Verbe populaire -> verbe neutre
48.	Je lui ai tendu mon cadeau, c'était un <b>super</b> pot à crayons avec un tiroir pour les trombones, un autre pour les punaises, un endroit pour poser sa gomme et tout ça. (15)	Tas bija <b>vienreizējs</b> zīmuļu turētājs ar vairākām atvilktnītēm, saspraudēm, nodalījumu dzēšgumijai un vēl visu ko. (12-13)	Généralisation	Adjectif qualificatif familier -> adjectif qualificatif neutre
49.	Si je rencontre des <b>copains</b> et qu'on parle de <i>Zelda</i> , par exemple, ça va un peu mieux, la boule diminue, mais je suis seul, elle	Ja satieku <b>draugus</b> , mēs runājamies, apspriežam <i>Zeldu</i> , piemēram, un kamols nedaudz sarūk. (15)	Généralisation	Substantif familier -> substantif neutre

	m'étouffe. (19)			
50.	J'ai fait une première <b>galipette</b> catastrophique, et j'ai perdu une tennis (26).	Pirmais <b>kūlenis</b> bija katastrofa - es pazardēju vienu čību. (19)	Généralisation	Substantif familier -> substantif neutre
51.	J'ai entendu les autres se marrer, alors, pour leur faire plaisir, j'en ai fait une deuxième, et je me suis débrouillé pour envoyer l'autre <b>godasse</b> au plafond. (26)	Tas uzjautrināja pārējos, un, lai viņus sasmīdinātu, es uztaisīju vēl vienu kūleni, aizlīdzinot arī otru <b>čību</b> . (20)	Généralisation	Substantif populaire -> substantif neutre
52.	Mme Berluron <b>m'a collé</b> si souvent qu'il n'y avait plus de pages dans mon carnet de correspondance. (27)	Madāma <b>bija mani atstājusi pēc stundām</b> tik bieži, ka dienasgrāmatā sāka trūkt lapu, un galu galā es tiku izslēgts visas šīs kļūniskās padarīšanas dēļ. (20)	Généralisation	Verbe familier -> séquence de mots neutre
53.	On nous demande que des <b>trucs</b> impossibles à faire ! (37)	Toties mums liek darīt citas <b>lietas</b> , nesaprotamas un neizdarāmas lietas! (27)	Généralisation	Substantif familier -> substantif neutre
54.	Mais <b>j'en ai eu vite marre</b> . (42)	Taču šāda dienas kārtība <b>ātri vien sāka mani garlaikot</b> . (30)	Généralisation	Expression figée familière -> séquence de mots neutre
55.	Je ne voulais pas en parler à mes parents parce qu'ils allaient <b>me casser les pieds</b> avec mon livret de caisse d'épargne. (56)	Vecākiem par to, protams, stāstīt nedrīkstēja, citādi viņi <b>neliks man mieru</b> ar to krājkontu. (41)	Généralisation	Séquence de mots familière -> séquence de mots neutre
56.	[...] j'ai passé plus d'une heure à chercher une <b>planque</b> assez sûre. (57)	[...] pagāja kāda stunda, līdz es atradu gana drošu <b>slēptuvi</b> . (42)	Généralisation	Substantif populaire -> substantif neutre
57.	Je ne fais ça pour moi, tu penses, je fais ça pour mon <b>emmerdeuse de femme...</b> (65)	Tu tik nedomā, ka es to daru sevis dēļ. Man <b>Šarlotes</b> palika žēl. (47)	Généralisation	Séquence de mots vulgaire -> nom propre (neutre)
58.	Pour une fois que vous êtes d'accord sur quelque chose ! Ce n'est pas trop tôt. Dommage que ce soit sur un <b>truc aussi nul...</b> (70)	Vismaz beidzot jūs esat vienprātis! Tikai žēl, ka tik vēlu un tik <b>bezcerīgā jautājumā...</b> (50)	Généralisation	Séquence de mots familière -> Séquence de mots neutre
59.	J'imagine que cette idée <b>ne t'emballe pas</b> , mais c'est ainsi. (70)	Noprotu, ka šis lēmums tevi <b>nesajūsmina</b> , taču tā nu tas ir. (50)	Généralisation	Verbe familier -> verbe neutre
60.	Pour nous remercier, Joseph nous a offert un bon <b>gueuleton</b> . (76)	Pateicīgais Žozefs mums sarīkoja īstas <b>dzīres</b> . (54)	Généralisation	Substantif populaire -> substantif neutre
61.	35 kilos de <b>crétinerie</b> , oui... (81)	Trīsdesmit pieci kilogrami <b>aprobežotības</b> . Tā, lūk! (58)	Généralisation	Substantif familier -> substantif neutre
62.	Les meilleures planques pour fumer, comment se	Piemēram, kur ir labākā slēptuve smēķēšanai, kā	Généralisation	Substantif populaire abrégé -> substantif

	mettre bien avec la dame de la cantine pour avoir du <b>rab</b> , la combine pour monter au dortoir des filles par l'escalier de secours, les petites manies des profs et tout ça... (86)	pieglaimoties ēdnīcas darbiniecēm, lai dabūtu <b>papildporciju</b> , kā pa ugunsdzēsēju kāpnēm uzrāpties līdz meiteņu spārnām, kurām skolotājam kādas dīvainības... (p. 61)		neutre
63.	Les meilleures planques pour fumer, comment se mettre bien avec la dame de la cantine pour avoir du rab, la combine pour monter au dortoir des filles par l'escalier de secours, les petites manières des <b>profs</b> et tout ça... (86)	Piemēram, kur ir labākā slēptuve smēķēšanai, kā pieglaimoties ēdnīcas darbiniecēm, lai dabūtu papildporciju, kā pa ugunsdzēsēju kāpnēm uzrāpties līdz meiteņu spārnām, kurām <b>skolotājam</b> kādas dīvainības... (61)	Généralisation	Substantif familier abrégé -> substantif complet neutre
64.	« Bon, monsieur Jérémiades, tu me préviens quand tu <b>arrêtes ton char</b> . Qu'on puisse bosser un peu, tous les deux. » (92)	- Labs ir, Gauduļa jaunskungs, pasauc mani, kad <b>būsi beidzis vaimanāt</b> , lai mēs divatā varētu kārtīgi pastrādāt. (65)	Généralisation	Expression familière de sens figurée -> séquence de mots neutre
65.	« Bon, monsieur Jérémiades, tu me préviens quand tu arrêtes ton char. Qu'on puisse <b>bosser</b> un peu, tous les deux. » (92)	- Labs ir, Gauduļa jaunskungs, pasauc mani, kad būsi beidzis vaimanāt, lai mēs divatā varētu kārtīgi <b>pastrādāt</b> . (65)	Généralisation	Verbe populaire -> verbe neutre
66.	Pourtant, les <b>profs</b> m'aimaient bien... (100)	[...] taču <b>pasniedzēji</b> mani mīlēja. (71)	Généralisation	Substantif abrégé familier -> substantif complet neutre
67.	Un jour, Mme Vernoux, la <b>prof</b> de français, nous a rendu nos explications de texte. (100)	Kādu dienu Vernū kundze, franču valodas <b>skolotāja</b> , izsniedza mūsu veiktās teksta analīzes. (71)	Généralisation	Substantif abrégé familier -> substantif complet neutre
68.	C'est à ce moment-là que je les ai aperçues, les <b>mecs</b> de ma classe, en cercle, tout en bas. (105)	Brīdī, kad jutu, ka satvēriens kļūst vaļīgāks, es pamanīju savus <b>klasesbiedrus</b> , kas drūzmējās lejā. (74-75)	Généralisation	Substantif argotique -> substantif neutre
69.	Je suis retourné jouer au baby-foot avec les <b>mecs</b> du foyer, je travaillais mal et je ne parlais presque plus. (109-110)	Ar <b>puišiem</b> atsāku spēlēt futbola gaitenī, pametu novārtā mācības un vispār vairs gandrīz nesarunājos. (77)	Généralisation	Substantif argotique -> substantif neutre
70.	- Hé, hé, réveille-toi, mon <b>pote</b> ... (110)	- Ei, ei, mosties, <b>draugs</b> ... (78)	Généralisation	Substantif populaire -> substantif neutre
71.	Il était là, devant la porte du réfectoire, avec un <b>mec</b> en blouse blanche à côté de lui. Le <b>mec</b> tenait le machin de la perfusion [...]. (111)	Blakus, turot pilinātāju, stāvēja <b>puisis</b> baltā uzsvārcī. (78)	Généralisation	Substantif argotique -> substantif neutre

72.	Ma mère m'a raconté que je restais des heures entières dans ma chambre à <b>jacasser</b> et à parler tout seul. (8)	Mamma stāsta, ka es mēdzu stundām ilgi sēdēt istabā, kaut ko <b>bubinot</b> vai spriedelējot savā nodabā. (7)	Particularisation	Verbe familier -> verbe familier plus spécifique
73.	Il y a ceux qui sont comme moi, ceux qu'on appelle des <b>cancres</b> et qui ont tout le temps mal au ventre. (18)	Ir arī tādi kā es - <b>'atpalicēji'</b> , kam skolā nekad nepāriet tā dīvainā nelabuma sajūta. (14)	Particularisation	Substantif familier -> substantif familier pour un contexte (scolaire, par exemple)
74.	Quel âne, quelle triple <b>buse</b> ! (81)	Ēzelis! Nē, trīškāršs <b>ēzelis!</b> (58)	Particularisation	Substantif familier -> substantif-vulgarisme stylistique
75.	On va se charger de lui mettre un toque sur la tête et puis, vous verrez, dans quelques années, ces <b>couillons</b> du Michelin viendront lui faire des risettes, c'est moi qui vous le dis ! (77-78)	Pēc pāris gadiem tie <b>pirdieni</b> no <i>Mišelīna</i> viņam dziedās slavas dziesmas. (55)	Particularisation	Substantif argotique -> substantif argotique plus spécifique
76.	Qui veux-tu que ce soit, gros <b>nigaud</b> ? Le pape ? (92)	Un kuru tad tu biji iedomājies, <b>mulķadesa?</b> Romas pāvestu? (65)	Particularisation	Substantif familier -> substantif familier plus spécifique
77.	C'était la première et dernière fois de ma vie qu'un membre de l'éducation nationale ne me <b>saquait</b> pas. (17)	Tā bija pirmā un pēdējā reize, ka kāds izglītības sistēmas darbinieks nemēģināja mani <b>iegāzt</b> . (14)	Particularisation	Verbe argotique -> verbe familier concrétisé par le contexte
78.	Imagine que tu inventes un <b>truc</b> formidable. Il faudra que tu déposes un brevet, n'est-ce pas ? (45)	Iztēlojies, ka esi izgudrojis kādu ģeniālu <b>ierīci</b> un tev ir jāiesniedz pieteikums patenta saņemšanai. (33)	Particularisation	Substantif familier -> substantif neutre concrétisé par le contexte
79.	- C'est pas idiot; son <b>truc</b> , a dit ma mère. (47)	- Nav slikts tas <b>papēdis</b> - sacīja mamma. (34)	Particularisation	Substantif familier -> substantif neutre concrétisé par le contexte
80.	C'était la <b>prof</b> qui gueulait le plus fort. (107)	Visskaļāk kļiedza pats <b>treneris</b> . (76)	Particularisation	Substantif familier abrégé -> substantif complet neutre concrétisé par le contexte
81.	Je regardais la télé tout le temps. <b>Des kilomètres et des kilomètres de clips</b> . (74)	Laiku es pārsvarā nositu, blenžot, kā TV ekrānā <b>cits citu nomaina</b> reklāmas rullīši un klipī. (53)	Compression linguistique	Expression hyperbolique familière -> expression neutre plus courte
82.	- Bonjour. Il était en train d'éplucher <b>mille milliards de kilos</b> de patates. Il avait l'air plutôt content. (78)	- Bdien! - nomurmināja puisis, mizojot savu, šķiet, <b>piectūkstošo</b> tās dienas kartupeli un izskatījās visnotaļ, hmm, apmierināts. (56)	Compression linguistique	Expression hyperbolique familière -> substantif familier hyperbolique
83.	Cette histoire, j'ai entendu mes parents la raconter <b>mille milliard de fois</b> . (11)	Šo stāstu no vecākiem esmu dzirdējis <b>simtiem reižu</b> . (9)	Compression linguistique	Expression hyperbolique familière ->

				expression hyperbolique familière plus courte
84.	C'est assez troublant d'ailleurs parce que, pour une fois, je <b>ne faisais pas le mariole</b> . (29)	Skumjākais ir tas, ka toreiz pārmaiņas pēc es pat <b>neākstījos</b> . (21)	Compression linguistique	Séquence de mots familière -> verbe familier
85.	<b>Ça vaut la peau</b> des... euh... <b>du dos</b> . (p. 57)	Eh, jūs pat iedomāties nevarat kādu <b>piķi</b> tas maksā... (41)	Compression linguistique	Expression familière de sens figuré -> substantif argotique
86.	« <b>Ne dis pas de bêtises</b> , Toto, j'ai toujours été là, et tu le sais très bien. » (93)	- <b>Nemuļķojies</b> , Toto! Es allaž esmu bijis tev līdzās, un tu to zini. (66)	Compression linguistique	Séquence de mots familière -> verbe familier
87.	J'ai détesté le son de sa voix, ses façons et sa <b>sale manie</b> d'avoir toujours des chouchous. (17)	Man nepatika nedz balss, nedz manieres, turklāt viņai bija savi mīlulīši. <b>Pretīgi!</b> (13)	Compensation	Séquence de mots familière -> ajout d'une interjection familière à la fin de la phrase
88.	De toute façon, <b>j'en connais plein</b> , des gens qui n'aiment pas <b>ça</b> . (18)	Es pazīstu ļoti daudzus, kam nepatīk <b>visa šī padarīšana</b> . (14)	Compensation	Traduction familière plus longue du pronom familier
89.	Mais le pire du pire, c'est quand j'arrive sous le préau. C'est <b>l'odeur</b> de l'école qui me rend le plus malade. (19)	<b>Visšķērmāk</b> kļūst tad, kad ienāku skolas iekšpagalmā un sajūtu to īpašo skolas aromātu. (15)	Compensation	Traduction du début de la phrase par un adverbe familier
90.	Avant, personne ne voulait de moi dans son équipe parce que <b>j'étais trop nul</b> , et, après, ils se battaient pour m'avoir parce qu'avec mes pitreries je déstabilisais les adversaires. (27-28)	Ja pirms tam mani neviens nevēlējās uzņemt savā komandā - pārāk neveikls biju -, tad vēlāk visi gandrīz vai cīnījās par mani, jo ar savu māžošanas es pratu <b>izsist pretinieku no ierindas</b> . (20)	Compensation	Traduction de la terminaison de la phrase par une expression figée familière
91.	J'ai toujours été <b>nul</b> , mais ici ça se voyait encore plus parce que les autres étaient bons et qu'ils aimaient ça. (102)	Fiziskie vingrinājumi man nekad nav padevušies, bet Granšampā mans <b>lempīgums</b> bija vēl acīm redzamāks, jo šeit audzēkņi sportoja daudz un bija labā formā. (72)	Compensation	Adjectif qualificatif familier -> substantif familier dans une autre position
92.	Je n'avais plus envie de <b>chialer</b> comme un gros bébé de CE2. (66)	Es vairs negribēju līdzināties tam <b>pinkšņošajam</b> , pārāgušajam <i>sīcim</i> no CE2 laikiem. (47)	Transposition	Verbe familier -> adjectif qualificatif familier
93.	Ils riaient fort, ils étaient <b>bêtes</b> . Mais de la bonne bêtise. De la bêtise de garçon. (87)	Viņi skaļi smējās un daudz <b>ālējās</b> , taču tā bija tāda forša, puiciska ālēšanās. (61)	Transposition	Adjectifs qualificatif familier -> verbe familier
94.	<b>V'nez voir</b> , y'a l'inspecteur Gadget qui va nous montrer ses chaussettes ! (104)	<b>Visi šurp!</b> Inspektors Gadžets mums rādīs klasi. (74)	Transposition	Verbe conjugué et verbe en infinitif familiers -> substantif et adverbe familiers

95.	J'étais <b>moche</b> , je devenais crétin. (74)	Es <b>pats sev riebos</b> . (53)	Transposition	Adjectif qualificatif familier -> verbe réflexif familier
96.	J'ai dit : " <b>B'soir</b> " en me dirigeant rapidement vers ma chambre, mais il m'en ont empêché: [...] (69)	Es izmetu: " <b>Bvakar!</b> " un grasījos doties uz istabu, kad atskanēja: [...] (50)	Traduction littérale	Omission des voyelles familière dans les deux textes
97.	De toute façon, j'ai bien fait de me taire. Qu'est-ce qu'elle aurait compris, cette <b>grosse dinde</b> ? (22)	Labi vien ir, ka toreiz klusēju. Vai tad tā <b>druknā tītariene</b> mani saprastu? (17)	Traduction littérale	Séquence de mots familière dans les deux textes
98.	Du coup, j'avais le nez en plein sur les graffitis de la table. Il y en avait un qui disait : « <b>J'aime les gros nichons</b> » [...]. (89)	Uzlicis elkoņu uz galda un atbalstījis ar rokām zodu, es sāku brutot skrāpējumus uz galda. <b>Man patīk lieli čiči</b> [...]. (63)	Traduction littérale	Séquence de mots familière dans les deux textes
99.	« Bon, monsieur <b>Jérémiades</b> , tu me préviens quand tu arrêtes ton char. Qu'on puisse bosser un peu, tous les deux. »(92)	- Labs ir, <b>Gauduļa</b> jaunskungs, pasauc mani, kad būsi beidzis vaimanāt, lai mēs divatā varētu kārtīgi pastrādāt. (65)	Traduction littérale	Substantif familier dans les deux textes
100.	Je vous raconte tout ça, je ne voudrais pas que vous pensiez que mes parents sont <b>nuls</b> ou qu'ils s'acharnent sur moi, non, non, ils sont super, enfin super... (22)	Stāstot šo visu, es nebūt negribu, lai jūs domātu, ka mani vecāki ir <b>galīgi garām</b> vai nemīl mani. Nebūt nē! (16-17)	Amplification linguistique	Adjectif qualificatif familier -> adverbes familiers
101.	Je n'en revenais pas de voir la taille des poêles et des casseroles : <b>énormes</b> . (77)	Nekad iepriekš es nebiju redzējis <b>tik nenormāli milzīgas</b> pannas un kastroļus. (55)	Amplification linguistique	Adjectif qualificatif familier -> adverbe et adjectif qualificatifs familiers
102.	[...] tu as vraiment l'air d'un <b>con</b> , crois-moi ! (34)	Un tad tu esi <b>riktīgi aplauzies</b> , tici mani! (25)	Amplification linguistique	Substantif vulgaire de sens figuré -> expression figée argotique
103.	On m'a emmené voir <b>des milliards</b> de docteurs, pour les yeux, pour les oreilles, et même pour le cerveau. (12-13)	Vecāki mani veduši pie <b>dažādiem</b> ārstiem - acu, ausu un pat galvas. (11)	Modulation	Substantif familier soulignant une quantité exagérée -> substantif courant soulignant la diversité
104.	J'étais là <b>comme un idiot</b> , au milieu de la cuisine. (97)	Stāvēju virtuves vidū <b>kā sālsstabs</b> . (69)	Modulation	Expression familière de comparaison soulignant la caractéristique -> expression de comparaison soulignant manque d'action (neutre)
105.	Mais, bon, je ne peux pas me prendre la tête avec tout dans la vie; il faut bien lâcher du lest sur certaines choses, sinon, je	Nu bet labi, es nevaru ņemt pie sirds visas savas neveiksmes! Ir nebūšanas, kas vienkārši jāpalaiž pašplūsmā, citādi... (18)	Réduction	Omission de la séquence de mots familière

	deviendrais <b>carrément neuneu.</b> (24)			
106.	J'ai bu de la bière pour la première fois de ma vie et j'ai détesté <b>ça.</b> (p. 51)	Toreiz arī pagaršoju savu pirmo alu (man ļoti, ļoti nepatika). (37)	Réduction	Omission du pronom familier
107.	Ils ont été sympas avec moi, ils m'ont donné plein de <b>tuyaux</b> sur le bahut. (86)	Viņi man uzreiz pastāstīja daudzas noderīgas <b>fīškas</b> par skolu. (61)	Emprunt	Substantif familier -> substantif-barbarisme (du russe)
108.	Je suis juste un petit <b>tocard</b> qui pédale dans la semoule. (92)	Esmu vien nekam nederīgs <b>lūzeris</b> , kas neveiksmīgi kuļas pa dzīvi. (65)	Emprunt	Substantif familier -> substantif-barbarisme (de l'anglais)
Unités d'application combinée des techniques				
109.	En classe, c'était <b>une bête</b> : il a toujours été le premier en tout et il m'a avoué un jour qu'il n'avait jamais travaillé le dimanche. (33)	Skolā viņš bija <b>nepārspējams</b> , allaž labākais visos priekšmetos. Reiz viņš man atzinās, ka nekad nebija mācījies nedēļas nogalēs. (24)	Généralisation + transposition	Substantif familier -> adjectif neutre ;
110.	J'imagine bien que ce ne doit pas être <b>rigolo</b> tous les jours... (66)	Varu iedomāties, ka liela <b>jautrība</b> tavās mājās nevalda... (48)	Généralisation + transposition	Adjectif familier -> substantif neutre
111.	Cette histoire est un vrai <b>casse-tête.</b> (71)	Viss šis pasākums pagaidām izskatās <b>bezcerīgs.</b> (51)	Généralisation + transposition	Substantif familier -> adjectif neutre
112.	J'étais moche, je devenais <b>crétin.</b> (74)	Es pats sev riebos. Es <b>degradējos.</b> (53)	Généralisation + transposition	Adjectif familier -> verbe neutre
113.	Tout le monde ici savait que j'étais <b>nul</b> , mais que j'avais envie de m'en sortir. (110)	Mana <b>nesekmība</b> šeit nevienam nebija noslēpums, tāpat kā mana apņemšanās no tās izkļūt. (71)	Généralisation + transposition	Adjectif familier -> verbe neutre
114.	En dessin et en E.M.T, par contre, j'étais le <b>caïd.</b> (101)	Toties divos priekšmetos - zīmēšanā un darbmācībā - es biju <b>nepārspēts.</b> (71)	Généralisation + transposition	Substantif argotique -> adjectif neutre
115.	On devait sauter sur ce <b>gros machin en mousse</b> en s'accrochant aux poignées [...] (29)	Visiem bija jālec tam <b>verķim</b> virsū, pieķeroties pie rokturiem. (21)	Equivalent établi + réduction	Substantif familier dans le deux texte ; Omission de l'information supplémentaire
116.	On devait sauter sur ce gros machin en mousse en s'accrochant aux poignées, et quand ça a été mon tour je m'y suis mal pris et je me suis fait hyper mal à la... enfin au... enfin, vous avez compris ce que je veux dire. <b>J'avais bistouquette en compote, quoi.</b> (29)	Visiem bija jālec tam verķim virsū, pieķeroties pie rokturiem. Es kaut kā nepareizi notēmēju un atsitu sev... nu... jūs saprotat, ko es gribēju sacīt... <b>Krāniņš gandrīz lupatās.</b> (21)	Equivalent établi + réduction	Séquence de mots familière dans les deux textes ; Omission du pronom personnel, du verbe et de l'interjection
117.	Je restais dans le fond et j'évitais de croiser la route des <b>gros caïds</b> de l'école.	Es centos būt kluss un nemanāms un pēc iespējas turēties maliņā	Equivalent établi + réduction	Substantif argotique dans les deux textes ; Omission de

	(62)	un nekrist acīs skolas <b>krutajiem</b> . (45)		l'adjectif
118.	J'ai caché les billets dans un endroit où personne au monde n'aurait eu l'idée de les chercher et j'ai commencé à <b>cogiter, cogiter, cogiter...</b> (56-57)	Paslēpis naudu tur, kur nevienam <b>i</b> prātā neienāktu to meklēt, es sāku <b>funktierēt...</b> (41)	Compensation + réduction	Omission du verbe familier répété et sa compensation par l'ajout du « i » familier au milieu de la phrase
119.	J'étais vraiment <b>le plus nul des nuls</b> . C'était plein de fautes, et je ne les voyais même pas ! (90)	Tekstā, kurš bija pilns kļūdu, es, <b>visu divnieku karaļu karalis</b> , neredzēju nevienu! (64)	Particularisation + adaptation	Concrétisation de la séquence de mots familière par une expression figée familière adaptée au système d'évaluation letton
120.	Sois heureux, <b>merde</b> ! (39-40)	Uzdrošies būt laimīgs, <b>jupis tevi rāvis!</b> (29)	Amplification linguistique + équivalent établi	Traduction de l'interjection par un équivalent plus long
121.	Je vous raconte tout ça, je ne voudrais pas que vous pensiez que mes parents sont nuls ou qu'ils s'acharnent sur moi, non, non, ils sont <b>super, enfin super...</b> (22)	Stāstot šo visu, es nebūt negribu, lai jūs domātu, ka mani vecāki ir galīgi garām vai nemīl mani. <b>Nebūt nē!</b> (16-17)	Transposition + généralisation + modulation	Adjectif qualificatif familier -> interjection neutre ; Changement du point de vue de la qualité vers son manque
122.	Nous <b>avons fait du bon boulot</b> ; mais quelle fatigue ! (51)	Jāteic, ka <b>pastrādājam mēs baigi labi</b> , bet kas par nogurumu! (37)	Transposition + Compensation	Substantif populaire -> verbe neutre + adjectif qualificatif neutre -> adverbe qualificatif familier
123.	Quand ma grand-mère nous <b>casse les pieds</b> un peu, il se tourne vers moi et chuchotte : - Grégoire, ça te dirait, une petite virée à Léonland ? (31-32)	Kad vecmāmiņa <b>sakaitina</b> Leontēti, viņš mēdz pieliekties pie manis un iečukstēt: -Greguār, ko tu teiksi par nelielu izšmaucienu uz Leonlendu? (23)	Compression linguistique + généralisation	Séquence de mots -> verbe neutre
Unités de <i>familiarisation</i> de la traduction				
124.	<b>C'est assez surprenant</b> , on dirait un ver de terre en train de faire du body-building, ou bien celui qui veut s'engager dans <i>Astérix légionnaire</i> : on croit qu'il est un peu baraqué, mais quand il enlève son manteau en peau de bête, on se rend compte que c'est <b>un pur gringalet</b> . (23-24)	<b>Izskatās jancīgi</b> - kā slieka-kultūriste vai kā personāžs no komiksiem par Asteriksu - ja zvērādās viņi izskatās kaut nedaudz plecīgi, tad bez tās <b>tādi tievuļi vien ir</b> . (17-18)	-	Séquences de mots neutres -> séquences de mots familières
125.	Laisse-moi ce plaisir, Toto. Après, je serai mort. (55)	Atvēli <b>tak</b> man šo prieciņu, Toto! Būdamis miris, es nevarēšu vairs <b>uzvilkt dūmu...</b> (40)	-	Ajout de particule et expression figée familières familiers
126.	<b>-Bonjour.</b> Il était en train d'éplucher	<b>-Bdien!</b> - nomurmināja puisis, mizojot savu,	-	Interjection neutre -> interjection

	mille milliards de kilos de patates. Il avait l'air plutôt content. (78)	šķiet, pietūkstošo tās dienas kartupeli un izskatījās visnotaļ, <b>hmm</b> , apmierināts. (56)		transcrite de façon familière ; ajout d'interjection familière
127.	Ma mère m'a raconté que je restais des heures entières dans ma chambre à jacasser et à <b>parler</b> tout seul. (8)	Mamma stāsta, ka es mēdzu stundām ilgi sēdēt istabā, kaut ko bubinot vai <b>spriedelejot</b> savā nodabā. (7)	-	Verbe neutre -> verbe familier
128.	[...] ils ont toujours des objets <b>incroyables</b> , aux Téléachats (41-42)	[...] (viņiem tur ir <b>tāāadas</b> lietas!) (30)	-	Adjectif neutre -> Adjectif transcrit de façon familière
129.	Mon <b>père</b> ne voulait pas me croire, mais je savais bien que ce n'était pas la peine de la ramener chez Jardiland, que c'était juste un problème de saleté. (43)	<b>Paps</b> neticēja savām acīm. Bet es taču zināju! Zināju, ka nav vērts to stiept atpakaļ uz veikalu, vajag tikai iztīrīt. (31)	-	Substantif neutre -> substantif familier
130.	L'après-midi j'allais à la plage avec ma mère ou avec mon <b>père</b> , mais jamais avec les deux en même temps. (60)	Pēcpusdienās es devos uz pludmali ar mammu vai <b>papu</b> , taču mēs nekad negājām trijatā. (44)	-	Substantif neutre -> substantif familier
131.	Ma mère pleure et mon <b>père</b> m'engueule, ou alors c'est le contraire, c'est ma mère qui m'engueule et mon <b>père</b> qui ne dit rien. (13)	Mamma raud, <b>paps</b> mani bar. Nu, vai arī otrādi - mamma dusmojas, bet <b>paps</b> klusē. (10)	-	Substantif neutre -> substantif familier
132.	Mon <b>père</b> a profité d'une de ses tournées en province pour me conduire jusqu'à ma nouvelle école. (99)	Uz jauno skolu <b>paps</b> mani aizveda pats. (70)	-	Substantif neutre -> substantif familier
133.	Ma mère m'avait fait un croque-madame, mon plat préféré, pour me remercier, et mon <b>père</b> n'avait pas allumé la télé. (44)	Mamma pateicībā bija uzcepusi manas mīļākās karstmaizes - tās ar sieru, šķinķi un ceptu olu, bet <b>paps</b> pārmaiņas pēc neieslēdza televizoru. (32)	-	Substantif neutre -> substantif familier
134.	Mais le charme a été rompu quand mon <b>père</b> a ajouté: (47)	[...] taču mans prieks nebija ilgs - to izbojāja <b>papa</b> piebilde. (35)	-	Substantif neutre -> substantif familier

Bakalaura darbs „ **Sarunvalodas leksiskie elementi Annas Gavaldas romāna *35 kilogrami cerības un to atveide Valērijas Lasovskas tulkojumā latviešu valodā* ” izstrādāts LU Humanitāro zinātņu fakultātē.**

Ar savu parakstu apliecinu, ka pētījums veikts patstāvīgi, izmantoti tikai tajā norādītie informācijas avoti un iesniegtā darba elektroniskā kopija atbilst izdrukai.

Autors: \_\_\_\_\_ **Anna Agnese Pētersone**

Rekomendēju/nerekomendēju darbu aizstāvēšanai

Vadītājs: **lektore, Mag. philol., Olga Billere,** \_\_\_\_\_ . \_\_\_\_\_.2020.

Recenzents: **lektora p.i., Mag. philol., Daina Turlā-Pastare**

Darbs iesniegts Romānistikas nodaļā \_\_\_\_\_.2020.

Dekāna pilnvarotā persona: lektore Olga Billere \_\_\_\_\_

Darbs aizstāvēts bakalaura gala pārbaudījuma komisijas sēdē

\_\_\_\_\_.2020. prot. Nr. \_\_\_\_.

Komisijas sekretāre: lektore Olga Billere \_\_\_\_\_